

# L'HÉMO RAGIE DE PRESTIGE



# L'Hémorragie de Prestige

*Par Studio Client*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Indice de Liquidité Terminale	4
Chapitre 2 : Audit du Bitume	14
Chapitre 3 : L'OPA sur la Dèche	21
Chapitre 4 : Dilution du Sang	29
Chapitre 5 : Le Pivot Stratégique	38
Chapitre 6 : Krach Emotionnel	46
Chapitre 7 : Vente à Découvert	54
Chapitre 8 : Appel de Marge	62
Chapitre 9 : Dividendes de Sang	71
Chapitre 10 : Bilan de Clôture	79

# Chapitre 1

## Indice de Liquidité Terminale

La Mercedes-Benz Classe G noire, blindage VR7, s'immobilisa dans un sifflement de freins céramiques qui déchira l'air saturé de friture et de bitume fondu. Au milieu de la place centrale de la Cité des Mille, le véhicule ressemblait à un monolithe d'obsidienne tombé d'une orbite financière trop haute. La carrosserie, traitée au graphène, renvoyait une image déformée des façades lépreuses où le linge pendait comme des drapeaux de reddition face au soleil de seize heures.

À l'intérieur, l'habitacle était maintenu à 18,5 degrés, une exigence dictée par l'homéostasie précaire de Victoria. Sur le tableau de bord en ronce de noyer, un moniteur de qualité chirurgicale clignotait au rythme d'une arythmie naissante. Le chiffre affiché en rouge — 3,85 mmol/L — indiquait une concentration de calcium ionisé qui aurait dû, selon toutes les lois de la physiologie, transformer ses artères en tuyauterie de plomb.

Victoria ajusta son bracelet de force en cuir Hermès, sous lequel palpitait le capteur de son moniteur cardiaque. Elle sentit une pointe de douleur irradier dans son épaule gauche, une sensation de gravier circulant sous haute pression. Elle inspira son propre parfum, un mélange de Tom Ford et de désinfectant hospitalier de luxe, et fixa le gamin assis sur une caisse de bière renversée à dix mètres de là.

Noureddine, dit Nono, ne bougea pas. Son survêtement d'une blancheur immaculée était une insulte directe à la poussière ambiante. Sa casquette était vissée si bas qu'on ne distinguait que sa mâchoire serrée, le seul muscle actif de son corps de guetteur. Pour lui, cette voiture n'était pas un transport ; c'était un incident diplomatique. Soit c'était une descente des Stups particulièrement sophistiquée, soit un règlement de

comptes par livraison express.

Victoria abaissa la vitre. Le silence pressurisé de la cabine fut envahi par le vacarme de la dalle : un rap agressif craché par une enceinte, les cris de gamins sur un terrain de city-stade sans filet, et le vrombissement d'un scooter débridé.

— Je cherche un consultant en logistique de proximité, lança-t-elle.

Sa voix était blanche, dénuée d'inflexion, le ton de quelqu'un qui donne des ordres à des algorithmes de trading haute fréquence depuis son berceau. Nono ne cilla pas. Il prit une aspiration lente, ses yeux sondant l'obscurité de l'habitacle à la recherche d'un canon de fusil.

— Ici, on vend de la logistique en pochon de dix, répondit-il sans se lever. Tu t'es trompée d'étage, la bourgeoise. Fais demi-tour avant que tes pneus à vingt SMIC finissent sur parpaings.

Victoria jeta un coup d'œil à sa montre, une Richard Mille dont le tourbillon semblait accélérer pour suivre le rythme de son agonie. 16h12. La liquidité circulante dans son système était trop élevée. Elle sentait le dépôt minéral s'accumuler dans ses reins, une sédimentation mortelle.

— Je n'achète rien de ce que vous avez en stock, Noureddine. Je suppose que c'est votre nom, j'ai vu votre profil sur le réseau crypté local. Je suis ici pour une injection massive de capitaux. J'ai cinq cent mille euros de surplus que je dois liquider avant minuit. Considérez-moi comme un fonds souverain en état de mort cérébrale.

Nono se leva lentement. La mention de son prénom l'avait piqué, mais le chiffre l'avait cloué sur place. Il s'approcha, les mains bien en vue, les yeux plissés par la réverbération du soleil sur le chrome.

— Tu travailles pour qui ? La Crim ? Le fisc ? Tu crois qu'on est dans une série Netflix ? Cinq cent mille balles, ça ne se trimballe pas en Mercedes, ça se blanchit dans des kebabs à Dubaï. Dégage.

Victoria déclencha l'ouverture du coffre à distance. Le mécanisme produisit un bourdonnement feutré. Nono contourna le véhicule, prêt à plonger au sol. Il s'arrêta net. À l'intérieur, trois sacs de sport en nylon noir étaient entrouverts. Ils ne contenaient pas de "frappe", pas d'armes, ni même de cadavre. Ils regorgeaient de liasses de cinquante et cent euros, sanglées par des élastiques de bureau ordinaires.

Le moniteur de Victoria émit un bip strident. Alerte de niveau 2. Son cœur venait de rater une marche, trébuchant sur un dépôt de calcium particulièrement tenace.

— Je vais mourir d'un arrêt cardiaque si cet argent n'entre pas dans le circuit de consommation réelle d'ici ce soir, articula-t-elle en serrant le volant. Mon métabolisme est indexé sur mon patrimoine net. C'est une pathologie de l'abondance. Si je ne dépense pas, je me calcifie. Aidez-moi à gaspiller, Nouredine, et je vous paie un salaire de PDG du CAC 40 pour la soirée.

Nono regarda les sacs, puis la nuque de Victoria, puis les fenêtres des bâtiments où des rideaux commençaient à bouger. Il comprit deux choses : la première, c'est que cette fille était totalement folle. La seconde, c'est qu'elle était l'opportunité la plus dangereuse de sa vie.

— On ne peut pas juste les jeter par la fenêtre, murmura-t-il, la voix soudain rauque. On ferait une émeute. Tu serais morte étouffée sous trois cents personnes avant que ton cœur lâche.

— Je ne veux pas faire d'humanitaire de rue. Je veux stimuler l'économie souterraine. Je veux de l'inflation locale. Je veux que cet argent soit investi, consommé, brûlé, mais il doit disparaître de mes comptes physiques.

Elle sortit de la voiture. Ses jambes, gainées dans un pantalon en soie qui coûtait le prix de l'appartement de Nono, flageolèrent un instant. Elle était d'une blancheur d'albâtre qui soulignait les veines bleutées de ses tempes.

— On commence par quoi ? demanda-t-elle en désignant un groupe de jeunes qui s'approchaient avec une curiosité prédatrice.

— On commence par refermer ce coffre avant que je sois obligé de te tirer dessus moi-même pour te protéger, siffla Nono en claquant le hayon. Suis-moi. On va voir "Le Grec". C'est le seul qui sait compter jusqu'à un million sans faire d'AVC.

Ils traversèrent la place. Victoria marchait avec une raideur aristocratique, ignorant les sifflets. Nono marchait un mètre devant, le regard balayant la zone comme un radar. Il sentait l'odeur de Victoria — ce mélange de richesse indécente et de mort imminente — et cela lui filait la nausée.

Ils entrèrent dans un local qui servait autrefois de boulangerie, désormais encombré de machines à sous illégales et de cartons de contrebande. Au fond, derrière un comptoir en Formica, un homme massif au crâne luisant surveillait ses écrans.

— Nono, dit l'homme sans lever les yeux. C'est quoi cette pièce de collection ? Tu t'es mis au trafic d'organes de luxe ?

— Elle veut injecter de la liquidité, Grec. Cinq cent mille. Tout de suite.

Le Grec leva les yeux. Il détailla Victoria, s'attardant sur sa montre et sur l'éclat de ses yeux trop brillants.

— Cinq cent mille ? Pour acheter quoi ? Le quartier ? C'est pas assez. Pour acheter mon silence ? C'est trop.

Victoria posa sa main sur le plastique froid du comptoir. Son capteur vibrait de manière intermittente.

— Je veux acheter tout votre stock de cigarettes. Et je veux que vous les distribuiez gratuitement à chaque personne qui passe devant ce local. Je paie dix fois le prix du marché.

Le Grec fronça les sourcils, cherchant le piège.

— Pourquoi je ferais ça ? Si je donne tout, j'ai plus de business demain.

— Demain, vous aurez le capital pour ouvrir une franchise légale, ou pour prendre votre retraite en Grèce. Considérez cela comme un rachat d'actifs avec une prime de sortie exorbitante. Je vous offre cent mille euros pour votre stock et votre coopération immédiate.

Le silence retomba, seulement troublé par le cliquetis d'un ventilateur qui brassait de l'air chaud. Victoria voyait une perle de sueur couler le long de sa propre tempe.

— D'accord, dit enfin le Grec. Mais on fait ça proprement. Pas de distribution sauvage. On dit que c'est une promotion "ouverture exceptionnelle".

Vingt minutes plus tard, le stock était épuisé. Victoria consulta son moniteur. 3,70 mmol/L. Une baisse insignifiante. Trop lente. Son cœur lui envoya une décharge, une contraction spasmodique qui la fit doubler de douleur. Elle s'appuya contre un mur tagué.

— Ça ne suffit pas, haleta-t-elle. On ne brûle pas assez vite. Noureddine !

Nono accourut, écartant un gamin qui ne comprenait pas pourquoi on lui donnait des

cartouches de Marlboro gratuitement.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu vas crever ?

— Le ratio... il est mauvais. On doit passer à l'échelle supérieure. Qui possède les murs ici ? Qui détient la dette de ces gens ?

Nono la regarda comme si elle parlait une langue morte.

— La dette ? Tout le monde doit de l'oseille à tout le monde. Les loyers, les crédits, les dettes de jeu chez le Grec...

— Parfait. On va racheter les créances. Amenez-moi ceux qui prêtent de l'argent. Tous.

L'opération se déplaça vers l'arrière-salle. En moins d'une heure, trois hommes à l'allure patibulaire, vêtus de survêtements de marques rivales, s'étaient installés autour d'une table de jeu. Victoria, assise sur un tabouret instable, semblait diriger un conseil d'administration dans un bunker.

— Monsieur Bakari, vous détenez vingt-deux mille euros de dettes privées réparties sur quinze familles, dit-elle sans quitter son écran des yeux. Je vous rachète ces créances pour quarante mille euros, à condition que vous signiez ces décharges de quittance immédiate.

Bakari regarda Nono, qui hocha la tête, la main sur le sac de cash.

— Pourquoi tu ferais ça, petite sœur ? Tu gagnes quoi ?

— Je gagne du temps de vie, Monsieur Bakari. Chaque euro que vous encaissez sans avoir à briser de jambes est un milligramme de calcium qui quitte mon flux sanguin.

C'est un arbitrage biologique très simple.

L'échange se fit dans une tension électrique. Les prêteurs empochaient l'argent avec une méfiance instinctive. Pour eux, c'était Noël en plein mois d'août, un miracle suspect.

À 19h45, Victoria avait effacé les dettes du bâtiment B. Sa peau avait pris une teinte grisâtre, semblable au béton qui l'entourait.

— On a dépensé deux cent mille, dit Nono en notant scrupuleusement les sorties de fonds. Il en reste trois cent. On fait quoi ? On achète des voitures à tout le monde ?

— Trop visible. Trop long. Il nous faut une dépense d'infrastructure immédiate.

Elle s'arrêta devant le terrain de city-stade. Des jeunes y jouaient dans la pénombre, sous un seul projecteur dont l'ampoule agonisait.

— À qui appartient ce terrain ?

— À la mairie, répondit Nono. Mais ils s'en battent les couilles. Ça fait trois ans qu'on demande des filets.

Victoria composa un numéro sur son téléphone.

— Jean-Pierre ? C'est Victoria. J'ai besoin d'une équipe de rénovation de complexe sportif. Immédiatement. Non, pas demain. Dans vingt minutes. Je paie le tarif "urgence absolue", triple vacations. Je veux du gazon synthétique de quatrième génération, des projecteurs LED et des clôtures neuves. Virement instantané dès l'arrivée du premier camion.

Elle raccrocha et se tourna vers Nono.

— Trouvez-moi cinquante hommes pour aider au déblayage. Salaire horaire : cinquante euros.

Nono resta muet un instant.

— Tu sais que la mairie va tout démonter demain parce qu'on n'a pas d'autorisation ?

— Demain ne m'intéresse pas, Nouredine. Demain, soit je serai en vie, soit je serai une statue de sel dans une Mercedes. Faites bouger ces gens.

L'activité devint frénétique. L'argent coulait comme de l'eau. Le quartier s'illuminait. Le bruit des pelleteuses remplaça le silence pesant. Vers 22h30, Victoria s'assit sur le rebord d'une fontaine à sec. Son moniteur indiquait 2,90 mmol/L. Elle était dans la zone orange.

Nono s'assit à côté d'elle et lui tendit une canette de soda tiède.

— T'es qui, au juste ? Une sorte d'ange avec une calculette à la place du cœur ?

Victoria ne l'ouvrit pas. Ses doigts étaient trop faibles.

— Mon corps rejette l'accumulation de richesse. Si je ne dépense pas mon revenu quotidien, mon sang se sature de minéraux. Je suis l'antithèse de l'avarice. Je suis obligée d'être généreuse pour ne pas étouffer.

Nono regarda les projecteurs neufs inonder le terrain d'une lumière irréaliste. Les enfants hurlaient de joie sur le gazon encore chaud de l'usine.

— C'est triste, ton truc, dit-il. Tu ne peux jamais rien garder.

— Garder, c'est mourir.

C'est alors qu'un bruit de sirènes déchira la nuit. Plusieurs fourgons de police déboulèrent sur la place. Des agents sautèrent des véhicules, boucliers levés.

— Personne ne bouge ! Contrôle des activités suspectes !

Un inspecteur en civil s'approcha. Il fixa Nono, puis Victoria, puis les sacs vides.

— On a des signalements pour distribution illégale de fonds et travail dissimulé. C'est quoi ce chantier ? C'est quoi ces cigarettes ?

Victoria se leva, retrouvant son aplomb de banquière.

— C'est du mécénat sauvage, Monsieur l'inspecteur. Je finance la rénovation du quartier sur mes fonds propres.

L'inspecteur eut un sourire narquois.

— Le mécénat, ça se fait avec des formulaires, pas avec des sacs de cash dans une cité. Vous êtes en état d'arrestation pour blanchiment aggravé. On saisit tout.

Victoria regarda sa montre. 23h45. Il lui restait cent mille euros dans un compte offshore qu'elle devait transférer pour sa dernière injection de survie.

— Vous ne comprenez pas, dit-elle. Si vous stoppez les transactions, je vais mourir sur votre carnet de contraventions.

L'inspecteur ne l'écouta pas. Il lui passa les menottes. Le métal froid heurta le capteur de son bracelet. Un signal strident retentit. Le moniteur cardiaque s'emballa. L'écran passa au noir, affichant un ultime message : \*Liquidity Gap Detected. Critical

Failure.\*

Victoria s'effondra sur le nouveau gazon synthétique, ses yeux fixés sur le ciel étoilé.

— Noureddine... murmura-t-elle.

Nono s'approcha, mais un policier le repoussa.

— Recule ! C'est fini le spectacle !

Nono regarda Victoria, puis les menottes qui brillaient sous les projecteurs LED qu'elle venait de payer.

— Elle a raison, monsieur l'agent, lança Nono avec un calme glacial. Vous ne venez pas d'arrêter une criminelle.

Il marqua une pause, fixant le corps immobile de la femme dont le cœur venait de se transformer en un bloc de calcaire pur à cent mille euros l'once.

— Vous venez d'arrêter la seule banque qui faisait crédit aux pauvres.

L'inspecteur allait répondre quand le moniteur de Victoria émit un dernier son, long et continu. Ce n'était pas un bip de décès classique. C'était le bruit d'une déchiqueteuse à billets en fin de course. Dans le silence qui suivit, le seul bruit audible fut celui d'une liasse oubliée qui s'échappa d'un sac et s'envola, portée par le mistral, vers les fenêtres de la Cité des Mille.

# Chapitre 2

## Audit du Bitume

La résurrection n'est pas aussi poétique que le laisse entendre la littérature religieuse. C'est un processus qui ressemble davantage au redémarrage forcé d'un système d'exploitation obsolète, avec ce bruit de ventilateur fatigué et ces messages d'erreur qui clignotent sur la rétine. Le défibrillateur de mon bracelet — un chef-d'œuvre d'ingénierie suisse dissimulé sous des maillons en platine — venait de décharger ce qu'il fallait de volts pour liquéfier le début de sédimentation calcique qui bloquait ma valve mitrale. J'étais vivante. Malheureusement.

Il était six heures du matin. Le soleil de Marseille n'était pas encore une menace, juste une promesse de torture imminente, étalant une lumière rosâtre sur les façades lépreuses de la Cité des Mille. J'étais assise sur un banc de béton, ma robe haute couture maculée de poussière synthétique, face à une institution locale : « L'Escale Gourmande ». Un snack dont l'enseigne clignotait avec l'agonie d'un condamné.

— Tu sais, Victoria, la plupart des gens se contentent d'un déca après avoir frôlé l'arrêt cardiaque, soupira Nouredine. Ils ne demandent pas l'inventaire complet des stocks de harissa d'un type qui s'appelle Farid.

Nono était debout à côté de moi, les bras croisés, fixant le rideau de fer qui remontait dans un grincement de métal supplicé. Il avait l'air épuisé, mais son regard restait celui d'un guetteur : une vigilance périphérique qui analysait chaque mouvement de rideau dans les tours environnantes.

— Le café est une erreur d'arrondi, Nouredine, répondis-je d'une voix que je voulais ferme mais qui sonnait comme du verre pilé. Mon quota quotidien a été réinitialisé à

minuit. Cinq cent mille euros. Si je ne les injecte pas dans l'économie réelle avant le coucher du soleil, mon sang redeviendra du mortier. Et je n'ai aucune intention de finir en statue de jardin pour la PJ de l'Évêché.

Je me levai. Mes articulations crépitèrent. C'était le bruit d'une banque de données dont les disques durs saturent. Je m'avançai vers le comptoir. L'odeur de graisse froide et de nettoyant industriel bon marché me frappa avec la violence d'un audit fiscal. Derrière le zinc, Farid, un homme dont le visage semblait avoir été sculpté dans un bloc de stress ancien, me dévisagea.

— On sert pas encore, mademoiselle. Revenez à onze heures pour les frites.

— Je ne veux pas de frites, Farid. Enfin, pas seulement.

Je posai mon iPad Pro sur le comptoir graisseux. L'écran affichait une feuille de calcul Excel d'une complexité capable de liquéfier le cerveau d'un trader de chez Goldman Sachs.

— Je souhaite racheter l'intégralité de votre fonds de commerce, votre bail, vos contrats d'approvisionnement et, de manière plus immédiate, le contenu de votre frigo. Pour la somme de deux cent cinquante mille euros. Règlement immédiat par virement SEPA instantané.

Le silence qui suivit fut d'une densité presque physique. Farid suspendit son geste — il tenait une éponge qui avait probablement connu la chute du mur de Berlin. Il regarda Nono, cherchant la trace d'une caméra cachée. Nono se contenta de lever les yeux au ciel, une main sur la tempe.

— Elle est sérieuse, Farid. Elle est très riche et très malade. C'est une combinaison qui rend les gens... créatifs.

— Deux cent cinquante mille ? répéta Farid. Pour la baraque à frites ? Mais mademoiselle, y'a même pas de hotte aspirante aux normes. Les murs sont imprégnés de gras depuis 1994. Si vous allumez un briquet trop près du plafond, le quartier s'envole.

— Précisément, dis-je en ajustant mes lunettes. Je n'achète pas un actif immobilier, j'achète une urgence. Je procède à un audit du bitume. Considérez cela comme une opération de rachat avec effet de levier sur la friture. Noureddine, aidez-le à sortir les caisses. Nous allons inventorier chaque canette de soda comme s'il s'agissait d'un lingot d'or.

Le ridicule de la situation commençait à attirer l'attention. À la Cité des Mille, l'anomalie est une monnaie d'échange. Une héritière en tailleur Chanel, pâle comme une morte-vivante, négociant le prix d'une palette de sauce algérienne au milieu des débris, c'était plus qu'une curiosité. C'était un signal d'alarme.

Trois silhouettes se détachèrent du porche de la tour B. Des jeunes en survêtement, la démarche souple, les yeux plissés par la méfiance. Le "business" local détestait l'imprévisibilité. Et mon arrivée avec des virements à six chiffres était l'équivalent d'un éléphant dans un magasin de porcelaine de contrebande.

— C'est quoi le projet, là ? demanda le plus grand, un certain Bakary si j'en croyais les murmures de Nono. C'est quoi cette bourgeoise qui fait les comptes ? Elle travaille pour qui ? La mairie ? Les Stups ?

Nono s'interposa avec une diplomatie de terrain.

— Tranquille, Bakary. C'est juste une... cliente. Elle a un problème de santé, elle doit dépenser des sous. C'est thérapeutique.

— Thérapeutique de racheter le snack de Farid ? s'esclaffa Bakary sans l'ombre d'un

sourire. Elle croit qu'on est cons ? Elle blanchit pour qui ? Elle installe des caméras dans les machines à panini ?

Je me tournai vers lui. Le soleil commençait à mordre ma peau, et je sentais déjà cette lourdeur familière dans mes veines. Le temps était une ressource que je ne pouvais pas épargner.

— Je ne blanchis rien, Monsieur, lançai-je en consultant ma montre à cent mille euros. Je pratique une injection de capital agressive dans une structure sous-évaluée. Si vous souhaitez contester la validité de cette transaction, je vous suggère de m'envoyer vos conseils juridiques. En attendant, Farid, votre stock de steaks surgelés. Quel est le taux de rotation annuel ?

Farid était pétrifié. Il tenait son téléphone portable comme s'il s'agissait d'une grenade dégoupillée. Le message de confirmation du virement venait de s'afficher. Il venait de gagner dix ans de chiffre d'affaires en trente secondes.

— Elle a payé... murmura-t-il. Elle a vraiment payé.

La nouvelle se propagea comme une traînée de poudre. En quelques minutes, la place devant « L'Escale Gourmande » se remplit. Ce n'était plus un snack, c'était le centre financier du secteur. La perplexité se transformait en émeute sourde. Les gens s'approchaient, touchaient les murs du snack comme s'ils étaient devenus sacrés.

— Si elle a acheté le snack, elle a racheté l'ardoise de mon frère ? cria une femme au fond de la foule.

— Elle rachète tout ! Elle est folle !

Je sentis une pointe de panique me traverser. Ce n'était pas l'émeute qui m'effrayait, c'était l'inefficacité. J'avais dépensé deux cent cinquante mille euros, mais mon

moniteur indiquait que ma calcification sanguine progressait de 0.2 % par minute à cause du stress thermique. Le snack ne suffisait pas à purger ma dette envers l'existence.

— Noureddine, dis-je en m'appuyant sur le comptoir, mon cœur battant comme un métronome déréglé. Nous devons passer à la phase deux. L'audit logistique.

— La phase deux ? Victoria, les types du quartier pensent que t'es une opération sous couverture. Si tu continues, ils vont pas te demander ton RIB, ils vont nous transformer en passoires.

— Qu'ils essaient, répondis-je avec une arrogance qui masquait une crampe atroce dans mon bras gauche. Farid, ouvrez ces frigos. Je veux que chaque personne présente ici reçoive un menu complet, payé à dix fois son prix catalogue. Et je veux louer les services de ces jeunes gens pour la distribution. Salaire : mille euros de l'heure. Contrat d'intérim verbal. Règlement à la minute.

Bakary et ses complices s'immobilisèrent. Le choc des cultures atteignit son paroxysme. D'un côté, la loi de la rue, le contrôle du territoire, la paranoïa structurelle. De l'autre, ma pathologie capitaliste, une logique de dépense si absurde qu'elle en devenait une arme de déstabilisation massive.

— Mille balles l'heure pour filer des sandwiches ? répéta Bakary. T'es qui, toi ? Une sorte de génie de la lampe avec un tailleur ?

— Je suis votre nouvelle auditrice, Monsieur Bakary. Et vous êtes en retard pour votre prise de poste. Noureddine, distribue les gants jetables. L'hygiène est la base de toute valorisation d'actif.

Le monde était devenu fou, ou peut-être était-ce moi, mais voir des guetteurs commencer à assembler des frites-merguez avec une rigueur de chirurgien sous mes

ordres avait quelque chose de profondément satisfaisant. Le ridicule était mon seul bouclier. Si j'avais été raisonnable, on m'aurait déjà jetée dans le Vieux-Port. Parce que j'étais absurde, on m'observait avec une fascination religieuse.

Je m'assis sur une caisse de Coca-Cola, observant la scène. La cité, d'ordinaire si tendue, était plongée dans une stupeur laborieuse. Les rumeurs de PJ ou de folie suicidaire continuaient de circuler, mais elles étaient étouffées par le bruit des transactions.

Pourtant, sous mon épiderme, la calcification ne s'arrêtait pas. Je sentais mes veines devenir rigides, comme si l'or que je possédais se matérialisait physiquement dans mon système circulatoire. Je n'étais pas une mécène. J'étais juste une machine thermique qui devait évacuer son trop-plein d'énergie sous peine d'explosion interne.

— Pourquoi tu fais ça vraiment ? murmura Nono en s'asseyant un instant près de moi, profitant d'une accalmie entre deux distributions de kebabs à cinq cents euros. Tu pourrais être sur un yacht. Tu pourrais avoir des médecins qui te changent le sang tous les matins. Pourquoi ici ?

Je regardai le bitume brûlant, les tours qui semblaient prêtes à s'effondrer sous le poids de leur propre négligence.

— Parce que sur un yacht, Nouredine, l'argent ne veut rien dire. C'est juste un chiffre sur un écran qu'on regarde en buvant du champagne tiède. Ici, le décalage est si violent que chaque euro dépensé crée une onde de choc. C'est la seule façon que j'ai de sentir que je suis encore vivante. Le choc des mondes. L'incompatibilité totale. C'est mon adrénaline.

Ma montre vibra. 250 000 euros restants. Il était dix heures du matin. La journée ne faisait que commencer, et mon corps pesait déjà une tonne.

— Nono ?

— Ouais ?

— Trouvez-moi le syndic de cette tour, dis-je en désignant le bâtiment de vingt étages qui nous surplombait. Je veux l'auditer. Et je soupçonne que ses ascenseurs ont besoin d'une recapitalisation immédiate.

Nono soupira, se leva, et rajusta sa casquette.

— On va tous finir en prison, Victoria. Ou au Panthéon des fous. Mais bon, au moins, le quartier aura bien mangé.

Je souris, une expression qui me fit mal aux joues tant ma peau semblait se transformer en parchemin. Le ridicule était en marche, et rien, pas même la mort, ne semblait pouvoir l'arrêter. Le sang dans mes tempes battait avec le rythme d'un ticker de bourse. \*Achat. Achat. Achat.\* Pour ne pas devenir pierre. Pour ne pas devenir statue. Pour rester, encore quelques heures, l'anomalie la plus coûteuse de Marseille.

# Chapitre 3

## L'OPA sur la Dèche

Monsieur Moretti n'avait pas le profil d'un homme habitué aux restructurations de capital en milieu hostile. Sa chemise en Tergal avait capitulé sous l'assaut combiné de la canicule marseillaise et d'une sueur de pure terreur. Il serrait sa mallette contre lui comme un bouclier dérisoire face aux jeunes assis sur les murets de béton. Quand Nono le poussa avec une courtoisie glaciale vers la caisse de Coca-Cola qui me servait de trône, Moretti semblait s'attendre à une exécution sommaire.

Je ne lui laissai pas le temps de s'installer dans sa paranoïa. Mon poignet gauche, désormais aussi souple qu'une barre d'acier trempé, m'obligea à lever tout l'avant-bras pour consulter ma montre.

— Monsieur Moretti. Vingt-deux minutes de retard. Dans mon monde, c'est le délai nécessaire pour perdre trois points de PIB ou voir une option d'achat expirer dans le néant. Votre gestion du temps est à l'image de la maintenance de la Tour B : pathétique.

L'homme balbutia, ses yeux faisant la navette entre mon tailleur en soie sauvage et les gants de latex que Bakary arborait avec une fierté de proctologue de cartel.

— Je... les ascenseurs ne dépendent pas que de moi, Mademoiselle... Le contrat de sous-traitance est bloqué en commission de sécurité...

— Le mot « commission » est le suaire sous lequel on enterre les incompetents, Monsieur le syndic. Nouredine, l'état des lieux.

Nono s'avança, maniant une tablette tactile avec le sérieux d'un agent du Mossad égaré dans une publicité pour une banque en ligne.

— Écoute, M'sieur Moretti, dit Nono d'un ton monocorde. On a fait l'audit des cages. Sur les quatre ascenseurs, deux servent de fumoirs, un est bloqué au douzième depuis la finale du Mondial 2018, et le dernier fait un bruit de guillotine mal graissée dès qu'il dépasse le rez-de-chaussée. C'est pas une infrastructure, c'est un musée de la négligence criminelle.

Moretti essuya son front avec un mouchoir déjà trempé.

— Mais on n'a pas les fonds ! Les impayés de charges sur cette tour s'élèvent à...

— Vos passifs ne m'intéressent pas, coupai-je en sentant une pointe de douleur cristalline remonter le long de mes vertèbres. Je procède à une recapitalisation immédiate par injection directe de liquidités. Nouredine, le devis.

Nono fit défiler l'écran avec une vélocité de trader sous amphétamines.

— Pour une remise aux normes complète, incluant le remplacement des moteurs par des modèles haute fréquence, la pose de parois en polycarbonate brossé et l'installation d'un système de reconnaissance biométrique pour les résidents, on est sur un ticket à trois cent mille euros. Hors taxes. Parce que la TVA, c'est pour les gens qui ont le temps de remplir des formulaires.

Moretti manqua de s'étouffer.

— Trois cent mille ? Mais... qui paye ?

Je sortis de mon sac une liasse de billets de cinq cents euros, maintenue par un élastique qui semblait sur le point de rompre sous la pression de la richesse. Je la posai sur le carton de pizza qui nous servait de bureau.

— Considérez ceci comme un acompte pour les frais de bouche de l'équipe de

maintenance. Je veux que les travaux commencent dans trente minutes.

— Trente minutes ? Mais il faut commander les pièces, mobiliser les techniciens...

— Monsieur Moretti, mon sang est en train de se transformer en calcaire. Je n'ai pas le luxe de votre lenteur bureaucratique. Noureddine a déjà contacté la société Otis par un canal... alternatif. Ils sont actuellement en train de dérouter deux camions de maintenance qui se dirigeaient vers la tour de la CMA CGM.

Bakary intervint, croisant ses bras massifs sur son torse.

— On a aussi réquisitionné les minots du bloc pour la logistique. Ils sont désormais « Officiers de Flux Verticaux ». Leur mission : porter les vieux et les packs d'eau dans les escaliers pendant que vous changez les câbles. Salaire : cent euros de l'heure. Prime de performance s'ils ne font tomber personne.

Le visage de Moretti se décomposa. La situation échappait à toute logique comptable. Il se trouvait au centre d'une fusion-acquisition sauvage où le prédateur était une femme agonisante en escarpins et les actionnaires étaient des guetteurs reconvertis en concierges de luxe.

— C'est... c'est illégal, murmura-t-il.

— L'illégalité n'est qu'une question de perspective budgétaire, Monsieur le syndic. Dans deux heures, cette tour sera l'endroit le plus fonctionnel de Marseille. Maintenant, appelez vos prestataires et dites-leur que s'ils ne sont pas là avant que mon ombre ne touche ce poteau électrique, je rachète leur entreprise uniquement pour les licencier pour faute lourde.

Moretti s'éloigna en trébuchant, déjà pendu à son téléphone, sa voix montant dans les aigus de la panique.

Je restai seule un instant avec Nono. Le soleil frappait le bitume avec une violence telle que l'air semblait se liquéfier. Sous ma peau, je sentais mes articulations se souder. Ma rotule droite émit un craquement sec, semblable à celui d'une assiette en porcelaine qu'on brise.

— Ça va ? demanda Nono, sa voix perdant soudain son assurance de façade. Tu es blanche comme un cachet d'aspirine.

— Je suis en phase de consolidation structurelle, Nouredine. Ne vous inquiétez pas pour moi. Occupez-vous plutôt du catering. Les ouvriers ne travailleront pas correctement s'ils ne sont pas nourris selon les standards d'une loge VIP.

— Victoria... Pourquoi les ascenseurs ? Personne ne va te remercier. Demain, quelqu'un va taguer la cabine et un autre va pisser dans le coin. C'est comme ça ici.

Je tournai la tête vers lui, un mouvement lent qui me fit grimacer.

— Je ne cherche pas la gratitude. Je cherche l'épuisement. Si je ne dépense pas cet argent, il me tue. Littéralement. Imaginez que votre compte en banque soit une tumeur. Chaque euro restant est une cellule cancéreuse qui se transforme en pierre dans mes veines. Si je répare ces ascenseurs, je gagne quatre heures de respiration fluide. C'est un troc, Nouredine. Ma vie contre leur confort vertical.

Soudain, un bruit de rotor déchira le ciel. Un hélicoptère de transport léger apparut au-dessus des barres d'immeubles, soulevant un cyclone de poussière et de débris.

— C'est quoi ça ? s'écria Bakary en se protégeant les yeux. Les flics ?

— Non, répondis-je avec un calme glacial. C'est la livraison des câbles en acier gainé de carbone. La livraison par camion était estimée à quarante-cinq minutes. L'hélicoptère a réduit le délai de rotation à sept minutes. Le surcoût est astronomique. C'est parfait.

L'hélicoptère se stabilisa au-dessus du terrain de foot synthétique. Une nacelle descendit, contenant du matériel rutilant. Les guetteurs, habitués à surveiller l'arrivée de la BAC, restèrent bouche bée devant cette invasion technologique.

Le chaos qui suivit fut d'une beauté mathématique. Sous mes ordres, la cité se transforma en un chantier de haute précision. Les jeunes, séduits par l'absurdité de la situation et la promesse de salaires dépassant l'entendement, s'organisèrent avec une discipline de légionnaires.

Je regardais la scène, mon corps devenant une statue de plus en plus rigide. L'ironie était savoureuse : je créais de l'ordre par le chaos financier. J'achetais une paix sociale éphémère à coups de factures délirantes.

— Victoria ! cria Nono par-dessus le vacarme des pales. Le gars d'Otis est là ! Il est en état de choc thermique ! Il veut savoir qui signe les bons de réception !

— Dites-lui que c'est la Fondation pour l'Accélération du Destin ! hurlai-je en retour.

À cet instant, un craquement sinistre retentit dans mon épaule droite. Je ne pouvais plus lever le bras. La calcification avait atteint l'omoplate. Je devais accélérer.

— Noureddine ! Venez ici ! Il reste deux cent mille euros à évaporer avant midi. Regardez cette façade.

Je désignais les murs lépreux, les balcons où le linge pendait comme des drapeaux de reddition.

— On ne va pas repeindre, continuai-je. On va végétaliser. Je veux des jardins suspendus sur chaque balcon. Je veux que cette tour ressemble à une jungle verticale d'ici le coucher du soleil. Appelez tous les pépiniéristes de la région. Dites-leur que je

rachète leurs stocks de palmiers, de lierre et de bougainvilliers. Louez des nacelles élévatrices.

— Des palmiers ? Victoria, on est dans les quartiers Nord, pas à l'hôtel Hermitage !

— Justement. L'incohérence est la base de ma stratégie de survie. Si nous rendons cet endroit trop beau, trop cher, trop absurde, la réalité n'aura plus de prise sur nous. Faites-le.

Nono me regarda longuement. Il vit sans doute la sueur minérale qui perlait sur mon front, cette posture de reine de marbre condamnée à son trône de plastique.

— Tu vas y passer si on ne vide pas tout, pas vrai ? murmura-t-il.

— L'argent est le carburant, Noureddine. La dépense est le mouvement. Chaque seconde de stagnation est un centimètre de calcaire en plus dans mon aorte. Allez !

Le ballet reprit de plus belle. Des camions de fleurs commencèrent à arriver, escortés par des scooters de livraison qui avaient trouvé une nouvelle vocation dans le convoi de géraniums. Les habitants sortaient sur leurs balcons, stupéfaits de voir des nacelles monter vers eux, chargées de verdure exotique. Un vieux monsieur, au troisième étage, reçut un palmier de deux mètres sur son balcon de deux mètres carrés. Il regarda l'arbre, regarda le jeune qui l'avait livré, et finit par hausser les épaules avant de retourner à sa télévision. L'absurde était devenu la norme.

Soudain, une douleur atroce me traversa la cage thoracique. Mon cœur sembla butter contre une paroi solide. Je m'effondrai sur le côté, ma hanche percutant le sol avec un bruit sourd de pierre contre pierre. L'air ne passait plus.

Nono fut sur moi en un instant.

— Victoria ! Respire ! Bakary, appelle une ambulance !

— Non ! parvins-je à articuler. Pas d'ambulance... Ils vont m'immobiliser... Si je m'arrête... je deviens une statue... Dépense l'argent... Nono... La facture des palmiers... payez-les... le double... maintenant !

Nono saisit la tablette, valida un virement instantané de cent cinquante mille euros, et ajouta une prime de « célérité exceptionnelle » de cinquante mille. Au moment où le bouton « Valider » clignota en vert, je sentis une libération soudaine. Une bouffée d'oxygène s'engouffra dans mes poumons. La calcification reculait, laissant derrière elle une douleur sourde mais supportable.

Je me redressai lentement, aidée par Nono. Autour de nous, la cité était méconnaissable. Les ascenseurs fonctionnaient désormais avec un murmure de soie, et la Tour B ressemblait à une forêt tropicale égarée dans un désert de béton.

— Solde ? demandai-je d'une voix faible.

Nono consulta l'écran.

— Zéro, Victoria. Tu as réussi. Pour ce matin.

Je fermai les yeux, savourant la mollesse relative de mes muscles. Mais ma montre vibra de nouveau, un signal strident, impitoyable.

\*Crédit entrant : 500 000 €.\*

— Il est midi, Nouredine, dis-je en ouvrant les yeux. Le déjeuner va coûter très cher.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-il avec un sourire nerveux, prêt à relancer la machine de guerre.

Je regardai l'horizon, là où la mer brillait comme un miroir d'argent.

— Il y a un stade de football qui manque cruellement de pelouse chauffante. Et je crois que j'ai besoin d'acheter une flotte de yachts pour les transformer en centres de loisirs pour les retraités du quartier. Allons-y. Nous avons un déficit de sens à combler par un excédent de moyens.

Je me levai. Chaque pas était encore un combat contre la rigidité, mais j'avançais. Le soleil de midi écrasait tout, mais mon ombre ne ressemblait pas à une statue. Elle bougeait. Elle vivait. Elle dépensait.

# Chapitre 4

## Dilution du Sang

Le hurlement des sirènes déchira l'air lourd de l'après-midi marseillais avec une précision chirurgicale, transformant l'euphorie de la dépense en une panique électrostatique. Pour Victoria de Valmont-Cassigny, ce son n'était pas une menace policière, mais une interférence acoustique importune dans le rythme de ses transactions. Pour Nouredine, c'était le signal d'un effondrement imminent des structures sociales précaires qu'il s'efforçait de maintenir.

— Les bleus ! cria une voix à l'extérieur, suivie par le claquement métallique des rideaux de fer qu'on abaisse en urgence.

Nono saisit le bras de Victoria. Sa peau était déjà plus fraîche, plus dense, comme si sa structure moléculaire commençait à s'organiser en un réseau cristallin complexe. Elle ne protesta pas. L'arrogance technique qui lui servait de cuirasse se figeait déjà en une dignité de statue de marbre.

— Par ici, ordonna Nono. Ne discute pas. Si on te trouve avec moi, je prends dix ans pour enlèvement, et toi, tu finis dans une clinique fédérale où ils vont te découper en rondelles pour comprendre pourquoi tu pisses des carats.

Il l'entraîna vers une porte de fer rouillée, dissimulée derrière un amoncellement de cagettes de géraniums. Ils s'engouffrèrent dans une descente d'escaliers où l'obscurité semblait avoir une consistance physique. L'odeur de Victoria, ce mélange de Tom Ford « Lost Cherry » et de billets de banque neufs, se heurta violemment aux effluves de la cave : un cocktail de salpêtre, de pneu brûlé et de l'humidité séculaire des fondations de la Cité des Mille.

Ils s'arrêtèrent dans une pièce exiguë, éclairée par l'unique lueur blafarde d'un smartphone. Les murs suintaient une substance indéfinissable qui semblait vouloir réclamer la soie de la chemise de Victoria.

— Bienvenue dans mon bureau, murmura Nono, le souffle court. C'est ici qu'on entrepose les rêves qui n'ont pas passé la douane.

Victoria s'assit sur une caisse de soda en plastique, ajustant sa jupe avec une précision maniaque. Elle consulta sa montre. Le cadran en saphir brillait d'une lueur agressive.

— Nous avons trois cent quatre-vingt-douze mille euros en attente, Nouredine. Et ma cheville droite vient de perdre trois degrés de flexibilité. Si nous restons ici sans injecter de capital dans le système, je vais fusionner avec ce casier de Coca-Cola par simple osmose minérale.

— On ne bouge pas d'ici, répliqua Nono, l'oreille collée à la porte. Les CRS font du porte-à-porte. S'ils entendent le bip de ta montre à cent briques, on est morts. Le quartier est en état de siège parce qu'une tarée a décidé de transformer une zone de non-droit en jardins suspendus de Babylone en moins de deux heures. Tu as attiré l'attention, Victoria. Trop d'attention.

Il y eut un silence, seulement troublé par le goutte-à-goutte régulier d'un tuyau percé. L'eau tombait sur le sol avec un bruit de métronome. Victoria ferma les yeux. Elle sentait le processus s'accélérer. Son sang, habituellement fluide, devenait une pâte abrasive. Elle imaginait les cristaux de calcium se déposant sur ses valves cardiaques comme du calcaire dans une vieille bouilloire.

— Parle-moi, dit-elle soudain.

Nono se tourna vers elle, le visage à moitié mangé par l'ombre.

— De quoi ? De la stratégie de repli ? De comment on va sortir d'ici sans finir au dépôt ?

— Non. Parle-moi de cette loyauté qui te fait risquer ta liberté pour un quartier qui ne t'offre que de l'humidité et des descentes de police. Pourquoi es-tu encore là, Nouredine ? Avec ton sens logistique, tu pourrais gérer un fonds spéculatif à Singapour. Au lieu de ça, tu caches une héritière qui se pétrifie dans une cave insalubre.

Nono laissa échapper un rire sec. Il s'adossa au mur humide, ignorant la tache sombre qui se formait sur son blouson.

— Singapour, c'est loin, Victoria. Ici, j'ai ma mère qui a besoin de ses médicaments et qui refuse de bouger parce que c'est ici que mon père a laissé son dernier souffle. J'ai mon petit frère qui pense que devenir un « grand » du quartier est une perspective de carrière viable. Ma famille, c'est mon ancre et mon boulet. Le sang, chez nous, ce n'est pas une maladie psychosomatique. C'est une dette.

Victoria hocha la tête, un mouvement lent et saccadé.

— Une dette... Je comprends. Ma famille m'a légué une fortune qui me tue, et la tienne t'a légué une pauvreté qui t'enchaîne. Nous sommes tous deux victimes d'une distribution génétique défectueuse. Mon or est ma prison, ton sang est ta cellule. C'est presque poétique, si l'on occulte l'odeur de moisissure.

Elle grimaça et manipula son écran avec des doigts de plus en plus rigides.

— Je viens d'acheter la licence d'exploitation d'une mine de lithium au Zimbabwe. Deux cent mille euros. Le virement est passé. Je sens mon coude se détendre. C'est fascinant, cette corrélation directe entre l'acquisition d'actifs miniers et la décalcification de mes articulations.

Nono la regarda avec une expression mêlée de fascination et d'horreur.

— Tu es en train de sauver ta vie en achetant des trous dans le sol à l'autre bout de la

planète, alors qu'on a des trous dans le plafond juste au-dessus de nous. C'est absurde.

— L'absurdité est la seule réponse logique à une existence dénuée de nécessité, rétorqua-t-elle avec une froideur de banquier. Mais puisque tu parles de trous dans le plafond... À qui appartient cet immeuble ?

— À la régie de l'habitat social, pourquoi ?

— Appelle-les. Non, mieux, trouve-moi le nom du créancier principal de la dette de la régie. Je vais racheter le bâtiment.

Nono se décolla du mur.

— Victoria, on est en train de se cacher de la police. Si tu rachètes la cité maintenant, ton nom va clignoter sur tous les terminaux de l'administration. C'est comme tirer un feu d'artifice pour dire « je suis là ».

— C'est une nécessité vitale, Nouredine. Si je ne dépense pas, je meurs. Si je meurs, tu te retrouves avec un cadavre de luxe dans ta cave, et je doute que tes explications sur la loyauté familiale suffisent à justifier la présence de Victoria de Valmont-Cassigny dans une cave de la Cité des Mille.

Nono soupira, passa une main sur son visage. Le contraste était saisissant : le jeune homme aux traits tirés par l'inquiétude et la jeune femme dont la beauté devenait de plus en plus minérale, presque terrifiante dans sa perfection fixe.

— Écoute, dit-il d'une voix plus douce. Ma mère... elle a toujours rêvé d'un jardin. Pas d'une jungle de géraniums livrée par hélicoptère, mais d'un endroit calme. Elle dit que le béton mange l'âme des gens. Qu'à force de vivre dans des boîtes, on finit par penser en carrés.

Victoria marqua une pause. Ses yeux, d'un bleu d'acier, semblèrent se troubler un

instant.

— Un jardin... murmura-t-elle. La terre est malléable. Elle ne se calcifie pas. Très bien. Nous allons transformer cette cave en un centre de recherche hydroponique souterrain.

— Victoria, non...

— Si. C'est une solution parfaite. Nous finançons une start-up fictive spécialisée dans la culture de légumes anciens en milieu urbain défavorisé. Capital social : cent cinquante mille euros. Frais d'installation immédiats : cinquante mille. Nous embauchons ta mère comme consultante en botanique traditionnelle, avec un salaire de cadre supérieur. Cela règle ton problème de dette familiale et mon problème de pression artérielle.

Elle commença à taper frénétiquement. Le silence de la cave fut remplacé par le cliquetis sec de ses ongles sur l'écran.

— Voilà. La société « Racines de l'Asphalte » est officiellement créée. Le virement pour le loyer des caves de tout le bâtiment est en cours de traitement. Nous sommes désormais des entrepreneurs légitimes, Noureddine. Si la police entre, nous sommes simplement en train d'inspecter les futurs locaux de notre exploitation de topinambours biologiques.

Nono resta muet, oscillant entre l'envie de rire et celle de s'enfuir.

— Tu es folle. Tu es absolument hors-sol.

— C'est le privilège de ceux qui n'ont plus rien à perdre que leur propre fluidité.

Des bruits de pas lourds résonnèrent soudain au-dessus d'eux. Des cris, des ordres aboyés. Les CRS étaient dans le hall. La poussière tomba du plafond, saupoudrant les cheveux parfaitement coiffés de Victoria d'une fine pellicule de grisaille. Elle ne cilla pas. Elle ressemblait à une reine en exil attendant l'exécution avec une impatience

polie.

Nono éteignit son smartphone. L'obscurité devint totale, seulement hachée par la lumière de la montre de Victoria qui projetait des chiffres rouges sur les murs humides.

— Pourquoi tu fais ça, vraiment ? demanda-t-il dans le noir. Ce n'est pas que pour ton sang. Tu pourrais acheter des îles, des bijoux, des trucs qui ne demandent pas de se salir les mains ici.

La voix de Victoria s'éleva, étrangement calme, dépourvue de son habituelle morgue. — Mon père disait que l'argent est une forme d'énergie cinétique. S'il s'arrête, il devient destructeur. Ma famille a passé des siècles à accumuler, à figer la richesse, à la transformer en statues et en titres de propriété inertes. Je suis le résultat final de cette accumulation. Je suis la statue qui essaie de redevenir humaine. Dépenser dans ton quartier, Noureddine, c'est la seule chose qui me donne l'impression que cet argent circule encore. Qu'il a une température. Qu'il n'est pas encore froid comme la pierre.

Un choc violent retentit contre la porte de la cave.

— Police ! Ouvrez !

Nono se tendit, ses muscles prêts à la détente. Dans la lueur rouge du cadran, il vit que Victoria souriait.

— Noureddine, murmura-t-elle.

— Quoi ?

— Je viens d'acheter un brevet pour une nouvelle forme de béton auto-réparateur. Cent mille euros. Je peux à nouveau bouger mes orteils. C'est une sensation exquise.

La porte vola en éclats sous l'impact d'un bélier hydraulique. Une lumière aveuglante inonda la pièce.

— Ne bougez plus ! Mains sur la tête !

Nono obéit instantanément. Victoria resta assise sur sa caisse de soda, croisant les jambes avec une grâce insolente. Elle leva les yeux vers le chef d'escouade, dont le viseur laser pointait directement sur son buste orné d'un collier de perles valant le prix d'un commissariat.

— Monsieur l'officier, dit-elle d'une voix cristalline. Vous tombez à pic. Nous avons justement besoin d'un témoin pour l'état des lieux de notre future exploitation maraîchère. Souhaitez-vous un échantillon de nos topinambours, ou préférez-vous que nous discutons des modalités de votre participation au capital ?

Le policier resta interdit, le doigt sur la détente, confronté à l'absurdité pure. Derrière lui, un de ses collègues baissa son arme, dérouté par l'odeur de Tom Ford qui semblait avoir miraculeusement purifié l'air de la cave.

— C'est qui, elle ? demanda le policier à Nono.

Nono regarda Victoria, puis les murs de la cave qui appartenaient désormais à une entreprise de légumes anciens.

— C'est ma... directrice de recherche, répondit-il avec un aplomb qui le surprit lui-même. On est en plein audit de terrain. Vous avez un mandat pour interrompre une levée de fonds ?

L'absurde venait de franchir une nouvelle étape. Le policier, un vétéran aux tempes grises, abaissa lentement son arme. Il regardait la jeune femme en soie dans la cave

en ruine, hésitant entre l'arrestation et la demande d'asile psychiatrique.

— Sortez de là, grogna-t-il finalement. On évacue le bâtiment pour vérification des structures. Le propriétaire vient de déclarer un sinistre majeur pour « rénovation urgente ».

Victoria se leva, sa démarche était fluide, presque aérienne. La transaction avait fonctionné.

— C'est exact, Monsieur. Je suis le sinistre majeur. Et je vous assure que la rénovation ne fait que commencer.

Alors qu'ils remontaient vers la lumière crue, encadrés par des policiers perplexes, Victoria se pencha vers Nono :

— Prépare ton frère, Noureddine. Je vais avoir besoin d'un chef de chantier pour transformer le toit de la Tour B en hélicoptère pour livraisons de produits frais. On a encore deux cent mille euros à brûler avant le dîner, et j'ai une soudaine envie de caviar servi dans des barquettes de frites.

Nono soupira, mais ses épaules n'étaient plus aussi voûtées. Pour la première fois, le poids du sang semblait moins lourd que l'or de Victoria.

— Tu vas nous faire tuer, Victoria.

— Peut-être, répondit-elle en ajustant ses lunettes de soleil alors qu'ils émergeaient dans la chaleur. Mais nous serons les cadavres les mieux financés de toute l'histoire de la Provence. Regarde, Noureddine. La police s'en va. Ils n'aiment pas l'odeur du capitalisme sauvage quand il se déguise en agriculture biologique.

Effectivement, les fourgons reculaient, chassés par une avalanche de notifications administratives que les avocats de Victoria venaient de libérer comme un tapis de bombes juridiques.

Victoria s'arrêta devant une flaque d'huile irisée. Elle y vit son reflet : une silhouette d'or dans un cadre de bitume.

— Nonno ?

— Oui ?

— Commande pour dix mille euros de pizzas. Pour tout l'immeuble. Et dis-leur que si elles n'arrivent pas en moins de dix minutes, j'achète la pizzeria et je les licencie tous pour lenteur métabolique. Mon cœur commence à me piquer, et je déteste manger quand je suis en phase de sédimentation.

Le jeune homme sortit son téléphone, un sourire incrédule aux lèvres.

— Allô, la Pizzeria du Sud ? Oui, j'ai une commande un peu spéciale... Non, pas trois pizzas. Trois cents. Et préparez la monnaie sur un lingot.

Victoria ferma les yeux, sentant la chaleur revenir dans ses veines. La machine était relancée. Le sang circulait. L'absurde était sauf. Chaque battement de son cœur était désormais un virement bancaire, un acte de guerre contre la rigidité du monde, une dépense effrénée pour rester, envers et contre tout, désespérément vivante.

# Chapitre 5

## Le Pivot Stratégique

L'asphalte de la Cité des Mille possédait cette propriété fascinante d'absorber la chaleur pour vous la restituer sous forme de gifle thermique dès que vous quittiez l'ombre d'un auvent. C'était une fournaise de fin du monde, un mélange saturé de caoutchouc brûlé, de romarin desséché et d'une impatience nerveuse qui flottait dans l'air. À côté de moi, Noureddine — que tout le monde appelait Nono avec une affection mêlée de crainte, sauf moi qui le considérais comme mon intermédiaire logistique prioritaire — fixait son téléphone avec l'expression d'un homme qui vient de voir un chat résoudre une équation différentielle.

— Victoria, tu ne peux pas commander trois cents pizzas comme ça, murmura-t-il alors que le vrombissement de seize scooters de livraison commençait à saturer l'acoustique de la dalle. On n'est pas dans une pub pour une banque en ligne. On est au milieu d'un périmètre de sécurité.

— La logistique n'est qu'une question de volonté et de commissions d'intermédiation, Nono, répondis-je en ajustant mon rang de perles dont le poids commençait à me scier les cervicales. Et je te rappelle que mon système cardiovasculaire exige un flux de trésorerie sortant immédiat. Si je ne liquide pas ces dix mille euros de pourboires avant que le dernier livreur ne béquille son engin, mes capillaires vont se transformer en fils de laiton. Tu as déjà essayé de respirer avec des poumons plaqués or ? C'est d'un chic absolu, mais la fonction respiratoire en pâtit cruellement.

Mon cœur, cet organe capricieux qui se prenait pour un coffre-fort de la Banque de France, émit un craquement sourd dans ma poitrine. C'était le signal. La sédimentation. Si mon solde bancaire restait trop longtemps en stagnation, mon sang

décidait de se cristalliser en pépites. Une pathologie de riche, me direz-vous. Le comble de l'ironie pour une femme qui ne rêvait que de minimalisme scandinave. Mais la biologie n'a aucun sens de l'humour, ou alors un humour noir, très haut de gamme, du genre qu'on ne trouve que dans les loges privées de l'Opéra Garnier.

Le premier livreur dérapa devant nous, ses yeux s'écarquillant devant ma robe de soie qui valait probablement le prix de son appartement, garage compris. Nono s'avança, une autorité naturelle redressant ses épaules de boxeur retraité.

— Pose ça là, sur le muret. Et prends l'enveloppe. Ne pose pas de questions, ne regarde pas en arrière, et si tu croises les condés, dis-leur que c'est une opération de mécénat alimentaire.

Je vis le gamin ouvrir l'enveloppe. Ses mains tremblèrent. Il y avait assez de billets pour qu'il puisse envisager une reconversion immédiate dans l'import-export de truffes blanches. Pendant qu'il bégayait ses remerciements, je sentis une onde de chaleur parcourir mon bras gauche. Le virement de sa gratitude — ou peut-être simplement le fait que j'avais débloqué une somme substantielle — venait de liquéfier une plaque de sédiments près de mon épaule.

Mais ce n'était pas assez. Ce n'était jamais assez. Je levai les yeux vers la Tour B, ce monolithe de béton lépreux qui se dressait contre le ciel bleu cobalt. Elle semblait sur le point de s'effondrer, non pas sous le poids des ans, mais sous celui du mépris administratif.

— Nono, pourquoi cette tour est-elle entourée de rubalise ? demandai-je, mon ton glissant vers celui d'une analyste de Goldman Sachs en pleine phase maniaque.

— L'arrêté de péril, Victoria. Ils disent que la structure est instable. Ils évacuent tout le monde la semaine prochaine pour « rénovation », ce qui est le code local pour « on va raser ça et construire des lofts pour Parisiens avec vue sur la misère ».

Un frisson me parcourut. Ce n'était pas la sédimentation, cette fois. C'était une idée. Une idée coûteuse. Massive. Absurde. Le genre d'idée qui pourrait garder mon sang fluide pendant au moins quarante-huit heures. Je sentis mon rythme cardiaque se stabiliser alors que je commençais à calculer les variables.

— Ils veulent la démolir parce qu'elle est insalubre ? C'est un simple problème de Capex, Nouredine. Un défaut d'investissement structurel. Combien pour racheter la dette de la copropriété ?

Nono me regarda comme si j'avais soudainement commencé à réciter l'annuaire en araméen ancien.

— On ne rachète pas une cité, Victoria. Ce n'est pas une partie de Monopoly. Il y a des syndicats, des banques, la mairie, la préfecture...

— Et il y a moi, rétorquai-je avec une arrogance technique que je détestais mais qui était mon seul bouclier. Je suis le capitalisme sauvage au service du désespoir biologique. Écoute-moi bien. Si je finance une infrastructure illégale de réhabilitation thermique et structurelle, de manière anonyme et ultra-rapide, le motif de démolition tombe. Si les murs ne tombent plus, les gens restent. Si les gens restent, ils me doivent une reconnaissance éternelle, et la reconnaissance est la monnaie la plus lourde qui soit. Mon sang ne supportera jamais une simple dépense de consommation. Les pizzas, c'est du court terme. Il me faut de l'impact. Je veux transformer cette tour en un bunker de luxe social.

— Du luxe social ? répéta Nono. Tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu veux refaire l'étanchéité de vingt étages au milieu d'une zone rouge avec de l'argent dont tu ne peux pas prouver la provenance sans finir en garde à vue ?

— Précisément. C'est le pivot stratégique. Jusqu'ici, je jetais l'argent par les fenêtres

pour ne pas mourir. Désormais, je vais construire les fenêtres par lesquelles personne ne me jettera. Appelle ton frère. Appelle tous les types du quartier qui savent tenir une truelle, un fer à souder ou un terminal Bloomberg. On va créer une entreprise écran de rénovation d'urgence. On l'appellera... "Le Bouclier d'Or".

Je consultai ma montre connectée. Elle affichait mon taux de calcification en temps réel. Le curseur oscillait dangereusement dans l'orange.

— J'ai trois cent mille euros à engager avant dix-huit heures, sinon je vais avoir besoin d'un défibrillateur serti de diamants, continuai-je d'une voix pressante. On commence par quoi ? L'ascenseur ? Il paraît qu'il est en panne depuis la Coupe du Monde 98.

Nono soupira, mais je vis l'étincelle s'allumer dans son regard. Il aimait le chaos, et le chaos que je proposais était structuré, financé et étrangement noble.

— L'ascenseur, c'est mort, Victoria. Les câbles sont cuits. Mais le moteur... si on achète un groupe électrogène industriel et un treuil de levage pour navires de fret, on peut bricoler quelque chose sur le toit.

— Fais-le. Commande-le en livraison express par hélicoptère si nécessaire. Je paierai la taxe de survol et l'amende pour tapage diurne. On a besoin de factures, Nouredine. Des factures qui feraient pleurer un inspecteur du fisc de pure émotion.

La scène qui suivit fut un chef-d'œuvre de désordre organisé. Alors que les pizzas étaient distribuées aux familles éberluées qui sortaient sur leurs balcons pour observer l'héritière en crise existentielle, Nono commença à passer des appels. Son ton changeait, devenant un mélange de chef de clan et de courtier en matières premières.

— Oui, Bakary ? C'est Nono. Écoute, j'ai besoin de dix tonnes de béton fibré ultra-haute performance. Oui, maintenant. Non, pas dans deux jours. Le paiement se

fait par virement instantané via une fondation aux îles Caïmans, ne pose pas de questions. Et ramène tes cousins. On va couler une chape de plomb sur le destin.

Je m'assis sur un carton de pizza vide, sentant le soleil de Marseille me cuire la peau. Une goutte de sueur perla sur mon front. Elle était limpide. Pas de trace d'or. Pour l'instant. L'absurdité de la situation me frappa avec la force d'un tsunami. J'étais là, au pied d'une tour condamnée, en train d'orchestrer un sauvetage architectural illégal pour empêcher mon sang de se transformer en lingot. Si mon père me voyait, il m'hériterait une seconde fois, juste pour le plaisir de me déshériter à nouveau.

— Victoria ! cria Nono par-dessus le brouhaha. On a un problème. Le syndic vient de débarquer. Un petit mec en costume gris qui hurle à l'usurpation de fonction.

Je me levai, lissant ma robe avec une dignité de reine en exil.

— Un syndic ? Parfait. J'adore les obstacles bureaucratiques. C'est comme du cholestérol pour l'économie : ça demande un traitement de choc.

L'homme en question ressemblait à un rat qui aurait passé trop de temps dans des archives humides. Il agitait un dossier plastifié comme s'il s'agissait de la sainte écriture.

— Mademoiselle ! Vous ne pouvez pas faire ça ! Ces travaux ne sont pas autorisés ! C'est une propriété privée sous administration judiciaire !

Je m'approchai de lui, mon parfum agissant comme une arme chimique neutralisante dans cet environnement de béton chaud. Je sortis mon téléphone et lui plaquai l'écran sous les yeux. Pas le solde — ce serait vulgaire — mais la ligne de crédit illimité garantie par les réserves d'une banque centrale.

— Monsieur... comment vous appelez-vous ?

— M-M-Mollard. Maître Mollard.

— Maître Mollard, enchantée. Je suis Victoria, et je suis actuellement atteinte d'une pathologie qui m'oblige à investir massivement dans des actifs tangibles sous peine de décès immédiat. Vous voyez cet ascenseur ? Il va être remplacé par une cabine en verre trempé avec climatisation intégrée. Vous voyez ces fissures ? Elles vont être injectées avec une résine époxy dont le brevet appartient à la NASA. Et vous voyez ce dossier ?

Je lui saisis ses papiers des mains et les tendis à Nono sans rompre le contact visuel.

— Nono, utilise ça pour caler la roue du camion de béton. Maître Mollard, je vous propose deux options. Soit vous appelez la police, et d'ici à ce qu'ils arrivent, j'aurai racheté votre cabinet, votre maison de campagne à Cassis et le contrat de leasing de votre Peugeot pour vous licencier dans la foulée. Soit vous devenez mon consultant juridique en "Optimisation des structures en péril", avec un salaire mensuel qui vous permettrait de prendre votre retraite hier.

Mollard cligna des yeux. On pouvait presque entendre les engrenages de son intégrité professionnelle grincer sous le poids de la tentation.

— C'est... c'est totalement irrégulier, balbutia-t-il.

— L'irrégularité est le propre du génie, Maître. Alors ? On sauve cette tour ou on continue de discuter de paperasse pendant que mon aorte se rigidifie ?

Il regarda la foule de jeunes du quartier qui s'assemblait, non plus pour l'émeute, mais pour le chantier le plus lucratif de l'histoire de la Provence. Il regarda les cartons de pizzas. Puis il me regarda, moi, une jeune femme qui semblait briller d'un éclat maladif mais déterminé.

— L'article L. 123-4 du code de la construction permet des travaux conservatoires d'urgence si le péril est imminent, murmura-t-il enfin.

— Voilà ! m'exclamai-je. J'adore quand on parle ma langue. Nono ! Maître Mollard est dans l'équipe. Fais-lui livrer une pizza aux truffes. Et rappelle la centrale à béton. On a une cité à sauver et une pathologie à tenir en respect.

À ce moment précis, mon téléphone vibra. Une notification. "Dépense confirmée : 250 000 €. Statut : En cours."

Je sentis un flux de vie, une véritable inondation de sang liquide et chaud, irriguer mes membres. La sensation était presque érotique tant elle était vitale. L'argent n'était plus un poison, il devenait une prothèse sociale.

— Victoria ? me demanda Nono alors que le premier camion-toupie s'engageait bruyamment dans la cité, escorté par deux jeunes en scooter qui agissaient comme des motards de la gendarmerie.

— Oui, Nouredine ?

— Tu te rends compte que si on réussit, la mairie va nous détester ? La préfecture va nous détester ? Tout le système va nous détester ?

Je souris, et pour la première fois de la journée, ce n'était pas un sourire de prédatrice financière, mais celui d'une femme qui venait de trouver une raison de voir le lendemain.

— Nono, le système me déteste déjà depuis que mon sang a décidé de devenir une matière première cotée en bourse. Entre être une héritière morte ou une hors-la-loi vivante qui offre la clim à deux mille personnes, le choix est d'une simplicité clinique.

Le premier coup de pioche résonna contre le béton. C'était le son le plus doux que j'aie jamais entendu. Le son de mon propre cœur qui continuait de battre, envers et contre tout, dans le vacarme joyeux et absurde de la Cité des Mille. On n'achetait pas seulement du temps. On achetait une révolution, une brique à la fois, avec la légèreté d'un virement Swift et l'odeur persistante d'une quatre fromages.

Je fermai les yeux, inspirant l'air brûlant. La sédimentation reculait. Pour ce soir, j'avais gagné. Pour ce soir, l'or restait dans mes comptes, et le sang, enfin, coulait librement dans mes veines. J'étais Victoria, la femme dont chaque pulsation coûtait une fortune, et je venais de comprendre que pour ne pas mourir de mon argent, je devais le transformer en quelque chose que personne ne pourrait jamais me racheter : l'espoir d'un quartier qui n'avait plus rien à perdre, sinon ses murs.

— Nonno ! criai-je par-dessus le bruit du chantier.

— Quoi encore ?

— Commande du caviar. Le meilleur. Pour tous les gars sur les échafaudages. Et dis-leur que s'ils trouvent ça trop salé, c'est que c'est du vrai. Je ne tolérerai aucune contrefaçon dans mon entreprise de sauvetage illégal.

Le rire de Nouredine se perdit dans le rugissement des moteurs, mais je savais qu'il l'avait fait. L'absurde était en marche. Et moi, au milieu de ce chaos doré, je me sentais enfin, désespérément, incroyablement vivante.

# Chapitre 6

## Krach Emotionnel

La première boîte de Beluga fut ouverte avec un tournevis plat par un électricien nommé Momo. Le geste était d'une précision chirurgicale, presque sacrée. Autour de nous, sur les échafaudages qui s'agrippaient à la façade décrépite comme des prothèses sur un membre gangréné, l'ambiance oscillait entre le banquet de noces gitan et le conseil d'administration sous acide. Les gars du chantier, habitués au sandwich merguez-frites de la baraque d'en bas, contemplaient les grains noirs avec une méfiance polie, comme s'il s'agissait de composants électroniques hautement inflammables.

— Victoria, murmura Nono en se glissant près de moi, les yeux rivés sur la carcasse de la Mercedes en bas. C'est trop. Tu peux pas servir du caviar sur un chantier de réhabilitation. C'est comme coller un moteur de Ferrari dans une Twingo de 98. Ça va finir par nous péter à la gueule.

Je l'ignorai, les yeux fixés sur le cadran de ma montre connectée. Cent vingt-cinq battements par minute. La volatilité était à son comble. Je sentais déjà cette lourdeur familière s'installer dans mon avant-bras gauche, une pression métallique, comme si quelqu'un coulait du plomb — ou plutôt de l'or pur — directement dans ma circulation sanguine. C'était le signal. Le cash ne sortait pas assez vite. Ma liquidité interne saturait. Si je ne brûlais pas soixante mille euros dans l'heure, ma valve mitrale allait se transformer en lingot d'investissement, et je finirais comme l'héritière la plus riche du cimetière Saint-Pierre.

— Noureddine, l'ingénierie fiscale de ma propre survie ne souffre aucune demi-mesure, répondis-je, ma voix trahissant un sifflement cuivré. Ce caviar est une

dépense opérationnelle vitale. Si je ne sature pas le marché local avec des liquidités immédiates, mon système cardiovasculaire va déclarer forfait. Et crois-moi, tu n'as pas envie de voir mon dernier audit médical. C'est un graphique en chute libre.

Soudain, le vrombissement des bétonneuses s'interrompt. Un silence de plomb s'abat sur la place. Les projecteurs du chantier balayèrent le bitume pour s'arrêter sur une silhouette émergeant de l'obscurité, juste à côté d'une Mercedes noire mate dont le moteur grognait encore comme un fauve rassasié.

C'était Malik. On l'appelait « Le Directoire ». Pas parce qu'il aimait les powerpoints, mais parce que lorsqu'il prenait une décision, elle était irrévocable et s'accompagnait souvent d'une restructuration brutale du paysage dentaire de ses opposants. Il portait un survêtement en soie dont le prix aurait pu éponger la dette d'un petit pays en développement. Ses yeux, froids comme des cours de clôture, se plantèrent dans les miens.

— Nono, dit Malik d'une voix qui rappelait le froissement d'un billet de cinq cents euros. J'ai cru comprendre qu'on avait ouvert une succursale du Ritz dans ma cour. Sans me soumettre le moindre bail.

Nono se pétrifia. Je sentis son stress irradier, une variable exogène que mon modèle de risque n'avait pas totalement intégrée.

— Malik, c'est pas... c'est pour les travaux, bégaya-t-il. C'est Victoria. Elle veut... restructurer la cité.

Malik s'approcha. Son odeur — un mélange de tabac froid, de cuir et d'une ambition dévorante — heurta mon parfum de luxe. Une crampe violente me traversa la poitrine. Mon cœur rata un battement, un pur "glitch" dans le système de paiement. La calcification progressait. L'or commençait à sédimenter dans mon aorte.

— Restructurer ? reprit Malik en ramassant une boîte de caviar vide. On ne répare pas ce qui n'est pas cassé, mademoiselle. La cité tourne très bien. Elle produit. Elle consomme. Elle a son propre équilibre financier. Et là, tu débarques avec tes millions et ton béton frais pour bousiller tout l'écosystème. Tu crées de l'inflation d'espoir. Et ici, l'espoir est une monnaie qui ne circule pas. Ça déstabilise le marché.

Je tentai de prendre une inspiration, mais l'air semblait solide. Il me fallait une fusion-acquisition forcée de la situation. Immédiatement.

— Monsieur Malik, commençai-je en luttant contre la raideur de ma mâchoire. Considérez ma présence non comme une invasion, mais comme un apport massif de capitaux propres dans une structure en sous-performance chronique. Vos actifs immobiliers sont dépréciés. Votre main-d'œuvre est sous-utilisée. Ce que je propose, c'est une mise à niveau structurelle pour augmenter la valeur intrinsèque du quartier.

Malik plissa les yeux. Ce n'était pas un petit dealer. C'était un prédateur capable de lire un bilan comptable dans le regard d'un guetteur.

— Et quel est ton ROI, la blonde ? Personne ne jette un demi-million par jour par la fenêtre juste pour que les gosses jouent sur du gazon synthétique. C'est quoi le loup ? Tu blanchis pour qui ?

— Je ne blanchis rien du tout ! m'exclamai-je, avant d'être interrompue par une quinte de toux qui me laissa un goût de pièce de monnaie dans la bouche. Je... je souffre d'un passif circulatoire majeur. Si je ne dépense pas, je meurs. Littéralement. Mon sang se transforme en métaux précieux. C'est une pathologie de la liquidité. Je suis une banque centrale humaine dont la planche à billets est bloquée sur "On".

Un silence incrédule suivit. Nono me regardait comme si j'étais devenue totalement toxique — ce qui, cliniquement, était rigoureusement exact. Malik, lui, ne bougeait pas. Il pesait mes paroles.

— Tu es en train de me dire, articula-t-il lentement, que tu es une source de revenus inépuisable qui doit cracher de l'oseille pour ne pas canner ?

— C'est une simplification vulgaire, mais techniquement correcte, répondis-je. Je suis dans une situation de "trop riche pour survivre". Et votre quartier est le seul endroit où la vélocité de l'argent est assez rapide pour absorber mon flux sans poser de questions administratives. Enfin, jusqu'à ce que vous arriviez avec votre ultimatum.

Malik réduisit l'espace vital entre nous. Ma montre commença à bipper. Alerte rouge. Taux de sédimentation critique.

— Ton ultimatum, le voilà, lâcha-t-il à voix basse. Soit tu me confies la gestion exclusive de ton "budget survie", soit je fais arrêter ce cirque maintenant. Et Nono ? Nono va découvrir ce qu'est un défaut de paiement permanent.

Je sentis mes jambes se dérober. La douleur était fulgurante. Mon cœur pesait une tonne. C'était un krach systémique. Je m'effondrai contre le capot de la Mercedes. La tôle brûlante sous mes doigts était la seule chose qui me rattachait encore au monde réel.

— Victoria ! cria Nono.

— Laisse... Nono, murmurai-je. Malik... écoutez-moi. Si vous prenez le contrôle total, la structure s'effondre. Vous n'avez pas l'expertise en gestion d'actifs pathologiques. Si je meurs, les fonds sont gelés par une fiducie au Luxembourg. Vous n'aurez rien. Juste un cadavre doré et des emmerdes avec Interpol.

Je me redressai avec une dignité chancelante. Ma sueur brillait d'un éclat anormalement métallique sous les projecteurs.

— Voici ma contre-offre, poursuivis-je. Une joint-venture. Vous assurez la sécurité et la logistique. Vous devenez mon "Chief Operating Officer" de terrain. En échange, je finance une zone franche de développement social dont vous serez le garant. Je ne suis pas là pour détruire votre autorité, je suis là pour la recapitaliser. On transforme la Cité en un paradis fiscal pour ceux qui n'ont pas de compte en banque.

Malik eut un petit rire sec, comme un coup de feu.

— Une joint-venture ? Tu parles bien pour une mourante. Et si je refuse ?

— Si vous refusez, je fais un arrêt cardiaque sur votre voiture. La dépréciation de l'actif sera immédiate. Et mon dernier virement de la journée ira directement à la préfecture sous forme de don anonyme pour l'installation de caméras haute définition dans tout le secteur. C'est ce qu'on appelle une pilule empoisonnée, Malik. Si vous m'avalez, vous vous étouffez.

Le visage de Malik se durcit. On voyait les engrenages calculer les bénéfices, les risques et l'absurdité de la situation. Autour de nous, les ouvriers avaient arrêté de manger. Ils nous observaient, suspendus entre la survie et la fortune.

Nono prit soudain la parole, sa voix tremblante mais ferme.

— Malik, fais-le. Elle est sérieuse. Elle a déjà commandé des climatisations pour tout le bloc B. Si tu l'arrêtes, c'est toi qui vas devoir expliquer aux vieux pourquoi on retourne à la fournaise. C'est pas bon pour ton image de marque.

Malik regarda Nono, puis moi. Le silence s'étira, rythmé par le bip-bip frénétique de ma montre. Je sentais mes artères se durcir.

— D'accord, finit-il par lâcher. Mais je veux 30 % de frais de gestion sur chaque transaction. Et les clim, c'est mon cousin qui les installe. Il a une boîte de...

consulting en froid.

— 15 %, et votre cousin doit présenter des factures certifiées, répliquai-je, le souffle court. Je suis une héritière désespérée, pas une philanthrope crédule.

Malik esquissa un sourire presque admiratif.

— 20 %, et il ne paie pas la TVA.

— Deal. Nonno... fais le virement. Maintenant. Libelle ça "Frais de logistique urbaine".

Nonno pianota fébrilement sur sa tablette. Quelques secondes plus tard, deux cent mille euros quittaient mon compte suisse pour atterrir sur une série de comptes rebonds.

L'effet fut instantané. Une chaleur fluide se répandit dans mon thorax. La sédimentation se dissolvait. L'or repassait à l'état liquide, réintégrant le circuit monétaire de mon anatomie. Je pris une immense goulée d'air. Mon cœur, redevenu un muscle et non plus un coffre-fort, battait avec une régularité de métronome.

— On est associés, alors ? demanda Malik en rangeant son téléphone.

— Pour le meilleur et pour le krach boursier, monsieur Malik. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai une crèche à financer avant minuit. Nonno, apporte-moi le catalogue des aires de jeux. Et vérifie si on peut racheter le terrain de la mairie par un bail emphytéotique.

Malik me regarda m'éloigner, un mélange de respect et d'effroi sur le visage. Il venait de comprendre que, dans ce quartier, il n'était plus le prédateur le plus dangereux. Le danger, ce n'était pas les armes. Le danger, c'était une femme de vingt-quatre ans dont

le sang valait plus cher que le pétrole et qui devait tout dépenser pour ne pas se transformer en statue de la Liberté version or massif.

Je m'assis sur un sac de ciment, épuisée. Nono me tendit une bouteille d'eau.

— Tu es complètement folle, Victoria. Tu as négocié des frais de gestion avec le type le plus dangereux de Marseille pendant que tu faisais un infarctus.

— L'absurde est une excellente base de négociation, Nouredine. Personne ne sait comment réagir face à quelqu'un qui traite sa propre mort comme une fusion ratée. Et regarde le côté positif.

— Lequel ?

— On a économisé 10 % sur la commission de Malik. Dans mon état, chaque centime non dépensé est un risque, mais chaque centime économisé sur un criminel est une victoire pour mon ego. Et mon ego, lui, n'est pas encore calcifié.

Je levai les yeux vers les barres d'immeubles. Le chantier continuait, bruyant et vital. Chaque coup de marteau était une pulsation de mon cœur. Chaque virement était une seconde de vie gagnée.

— Nono ?

— Oui ?

— Demain, on achète un scanner IRM pour le dispensaire. Et je veux qu'il soit plaqué or.

— Pourquoi plaqué or ?

— Pour la cohérence esthétique de ma pathologie. Et parce que c'est indécentement cher.

Le rire de Nono résonna dans la nuit, un son pur qui ne coûtait rien, mais qui me fit l'effet d'une fortune inestimable. J'étais Victoria, la femme-marché, et pour ce soir, la clôture était au vert. Ma vie n'était plus un krach permanent, mais une courbe ascendante sur le graphique de l'impossible. Le Directoire n'avait qu'à bien se tenir : la croissance arrivait, et elle n'avait aucune intention de payer des dividendes à la fatalité.

# Chapitre 7

## Vente à Découvert

Le soleil de quatorze heures s'écrasait sur le goudron de la Cité des Mille avec la violence d'un redressement fiscal imprévu. Je fixais l'horizon, là où le bleu de la Méditerranée tentait désespérément de racheter le gris du béton, quand j'entendis le glissement soyeux de pneumatiques haute performance sur les graviers. Ce n'était pas le vrombissement rageur d'une Golf débridée, ni le râle agonisant d'un fourgon de livraison. C'était le silence oppressant d'une flotte de berlines allemandes.

Trois Mercedes Classe S noires, vitres fumées à 95 %, venaient de se ranger en formation de phalange romaine devant l'entrée du bloc C.

— Nono, regarde, murmurai-je en ajustant mes lunettes de soleil. On dirait que mon conseil d'administration a décidé de faire une descente sur le terrain.

Noureddine s'arrêta de compter les liasses de billets de cinquante euros qu'il empilait avec la minutie d'un croupier de casino clandestin. Il plissa les yeux, une main crispée sur sa sacoche en bandoulière.

— C'est qui ces types ? On dirait des agents du fisc qui ont bouffé du lion, Victoria.

— C'est pire. C'est le cabinet \*D'Escoubleau & Associés\*. Ils ne se déplacent jamais pour moins de dix millions d'honoraires ou une mise sous tutelle pour aliénation mentale. Apparemment, ma dernière dépense pour un terrain de pétanque climatisé a fait tiquer les algorithmes de la banque.

La portière arrière de la première voiture s'ouvrit dans un soupir hydraulique. En

sortit Maître d'Escoubleau, soixante ans, le teint de la couleur d'un vieux dossier en cuir et un costume en vigogne dont le prix aurait pu financer la rénovation thermique de tout le quartier. Derrière lui, deux colosses en costume sombre, l'oreille greffée à leur émetteur, se déployèrent avec une précision paramilitaire.

— Mademoiselle Victoria, déclama d'Escoubleau d'une voix qui portait les siècles de mépris de la haute bourgeoisie de l'avenue Foch. Votre père s'inquiète. Votre taux d'hémoglobine présente des traces d'agrégations cristallines incompatibles avec une gestion prudente de votre portefeuille. Nous sommes ici pour votre extraction.

Je sentis une pointe de rigidité dans mon épaule gauche. L'or commençait à précipiter dans mon artère sous-clavière. Le stress est un puissant catalyseur de calcification sanguine.

— Maître, vous tombez mal, dis-je en essayant de masquer la raideur de mon bras. Je suis en pleine négociation pour le rachat des droits d'exploitation du kebab de l'entrée. Un investissement stratégique dans le secteur de la restauration rapide à haut potentiel de cholestérol.

Malik, qui observait la scène depuis son balcon au premier étage, fit un signe de tête. En un instant, une dizaine de jeunes en survêtement de l'OM encerclèrent les Mercedes. Le contraste était saisissant : d'un côté, le luxe clinique des exécuteurs testamentaires ; de l'autre, la fureur territoriale et le polyester brillant.

— C'est quoi le projet, le vieux ? lança Malik en descendant les marches, une main dans la poche de son jogging. On vient déranger la cliente pendant ses emplettes ?

Maître d'Escoubleau ne cilla même pas. Il sortit un stylo Montblanc comme s'il s'agissait d'un scalpel.

— Monsieur Malik, j'imagine. Votre casier est aussi fourni que votre syntaxe est

approximative. Je vous propose cent mille euros pour vous écarter. C'est une offre non négociable, indexée sur le cours de votre silence immédiat.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'un lingot de plomb. Malik regarda Nono. Nono me regarda.

— Ils vont te mettre en boîte, Victoria, souffla Nono. Ils ont les papiers officiels. J'ai déjà vu ce regard chez les flics de la financière. Ils ne t'emmènent pas à l'hôpital. Ils t'emmènent au coffre-fort.

— Je sais. Si je monte dans cette voiture, je finirai mes jours sous perfusion de sérum physiologique à dix mille euros la goutte, dans une chambre capitonnée en cachemire. Nono, tu as toujours la clé du scooter de ton cousin ?

— Le Zip 50 qui fait un bruit de tondeuse à gazon ?

— Il fera l'affaire. La discrétion est une vertu que Maître d'Escoubleau ne peut pas comprendre. Son cerveau est programmé pour ne voir que ce qui coûte cher.

Soudain, la situation dégénéra avec la fluidité d'un krach boursier. Un des gorilles fit un pas vers moi, la main tendue pour saisir mon poignet. Malik, voyant son autorité contestée sur son propre bitume, fit un signe.

— Protection rapprochée ! hurla d'Escoubleau en reculant. Enclenchez le protocole d'extraction forcée !

Nono ne choisit pas la loyauté envers Malik, qui salivait déjà sur les cent mille euros. Il ne choisit pas la sécurité. Il choisit l'absurde. Il attrapa mon bras valide et me tira vers l'arrière du bâtiment, là où un petit scooter bleu délavé attendait contre un mur couvert de tags.

— Monte, Victoria ! Si on reste, tu finis en statue de jardin chez ton père !

Je grimpai derrière lui, ma jupe de créateur se déchirant sur le pot d'échappement rouillé. Nono kicka furieusement. Le moteur hoqueta, cracha un nuage de fumée noire qui empestait l'huile de friture, puis s'ébroua dans un râle pathétique.

— Fonce !

On déboucha sur l'avenue principale alors que le cortège de luxe nous talonnait déjà. Le contraste était total : un scooter poussif chargé d'une héritière en perdition et d'un guetteur en crise existentielle, poursuivi par trois tonnes d'acier blindé.

— Ils nous rattrapent, Nono ! Saute le trottoir !

— Je peux pas, y'a les daronnes avec les poussettes !

Je sentis une crampe atroce dans mes mollets. Le sang devenait visqueux, lourd. La valeur de mon capital biologique s'effondrait parce que je ne dépensais rien. L'urgence n'était plus de fuir, c'était de consommer.

— Nono, la sacoche ! Ouvre la sacoche !

— Pourquoi ? Tu veux acheter le scooter ? C'est déjà celui de mon cousin !

— Non ! On va créer une barrière de liquidités !

Je plongeai la main dans le sac et en sortis une poignée de billets de 500 euros. La couleur pourpre des coupures brillait sous le soleil comme des pétales de fleurs vénéneuses.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurla Nono en manquant de percuter un bac à ordures.

— J'injecte des liquidités dans le marché local !

Je lançai la première poignée en l'air. Les billets tourbillonnèrent dans notre sillage. Le temps sembla se suspendre. Un groupe de jeunes près d'une borne d'incendie s'arrêta net.

— Y'A DE L'OSEILLE QUI TOMBE DU CIEL !

Le cri se propagea comme une traînée de poudre. En quelques secondes, ce fut l'anarchie. Des dizaines de personnes se précipitèrent sur la chaussée. Les Mercedes furent forcées de piler. On n'écrase pas une foule qui ramasse le salaire annuel d'un ouvrier en une seconde, même quand on travaille pour le cabinet d'Escoubleau.

— Continue ! cria Nono, ragaillardisé par le chaos. Ça marche ! Ils sont bloqués par le barrage humain !

Je continuai à puiser dans la sacoche, jetant des poignées de pourpre par-dessus mon épaule. C'était un arrosage automatique de richesse sur la misère ambiante. Ma douleur à la jambe s'estompa instantanément. L'or quittait mes veines pour rejoindre les poches du quartier.

— Regarde-les ! riais-je, presque hystérique. D'Escoubleau sort de sa voiture pour essayer de ramasser les billets !

À travers le rétroviseur brisé, je vis le grand avocat, sa dignité piétinée, tenter de repousser un gamin de dix ans pour une coupure de 500. L'homme qui venait m'enfermer pour protéger ma fortune se retrouvait à genoux dans la poussière pour en récupérer les miettes.

Le scooter s'enfonça dans les ruelles derrière le marché aux puces, là où aucune

Mercedes ne pourrait nous suivre sans y laisser son bas de caisse. Nono ralentit enfin près d'un entrepôt désaffecté qui sentait la marée.

— Victoria, dit Nono en s'essuyant le visage. On vient de jeter deux cent mille euros en trois minutes.

— C'était le coût de la transaction pour notre liberté, Noureddine. Une commission raisonnable.

— Malik va nous tuer. Ton père va envoyer Interpol. Et mon cousin va me demander pourquoi son scooter sent le parfum de luxe.

— Ton cousin aura un nouveau scooter. Un modèle avec des jantes en alliage léger et une selle en cuir de pleine fleur. Quant à Malik et mon père, ils sont actuellement occupés à gérer une émeute monétaire. Ça nous laisse exactement quatre heures avant la clôture des marchés asiatiques.

Je m'assis sur une caisse en bois, essuyant un trait de graisse sur ma joue.

— On fait quoi maintenant ? demanda Nono.

— On trouve un moyen de dépenser le reste. J'ai encore trois millions sur ce compte qui doivent disparaître avant minuit, sinon mon ventricule gauche va commencer à ressembler à un lingot de chez PAMP.

Nono me regarda, un mélange d'effroi et de fascination dans les yeux.

— Tu sais, Victoria... y'a une école primaire en bas de la colline. Le toit fuit et les radiateurs sont morts depuis l'hiver 95.

Je sortis ma tablette, l'écran fissuré. Mes doigts volèrent sur l'interface de gestion de

fortune.

— Une école ? C'est parfait. C'est structurellement déficitaire, aucun retour sur investissement possible à moins de vingt ans, et les coûts de maintenance sont abyssaux. C'est l'actif toxique idéal. Appelle l'entrepreneur le plus cher de la région. On va leur construire une bibliothèque en marbre de Carrare.

— En marbre ? Pour des petits qui font des tags ?

— Précisément. Plus c'est inadapté, plus c'est cher, mieux je me porte.

Le soleil commençait sa descente, embrasant les grues du port. Nous étions deux fugitifs, un gamin des cités et une héritière maudite, complotant pour sauver une vie par le biais d'un vandalisme philanthropique de haute volée.

— Nono ?

— Ouais ?

— Merci d'avoir trahi ton clan. C'était un investissement risqué, mais le rendement émotionnel est satisfaisant.

Il esquissa un sourire, le premier depuis notre rencontre.

— T'inquiète. De toute façon, je préférerais le risque au chômage technique. Mais la prochaine fois, on prend une voiture. Mon dos supporte pas les amortisseurs de ce Zip.

— On achètera une ambulance, dis-je en me levant. C'est prioritaire dans le trafic, ça permet de griller les feux rouges légalement, et c'est très coûteux à équiper en matériel médical de pointe. On pourra même y installer un minibar pour mon sérum.

Nous nous remîmes en route dans la lumière déclinante, vers notre prochaine catastrophe financière, avec la ferme intention de ruiner mon héritage un virement à la fois.

# Chapitre 8

## Appel de Marge

Victoria se redressa, et le silence de la ruelle fut immédiatement assassiné par un bruit de concasseur hydraulique. Ce n'était pas le moteur du Zip qui rendait l'âme, ni une benne à ordures déversant son chargement de gravats sur le bitume brûlant de la Canebière. C'était elle. À chaque mouvement de ses genoux, à chaque rotation de ses vertèbres, un craquement minéral, sec et solennel, résonnait contre les murs lépreux des bâtiments. On aurait dit qu'une équipe de tailleurs de pierre s'acharnait à sculpter un mausolée à l'intérieur même de sa cage thoracique. Elle grimaça, mais son visage resta d'une immobilité de marbre de Carrare, une statue de la Renaissance piégée dans une robe en soie de chez Céline qui valait trois ans du salaire de Noureddine.

— Victoria, dit Nono en reculant d'un pas, les yeux écarquillés, on dirait que t'as bouffé une bétonnière et qu'elle cherche la sortie. C'est quoi ce boucan ? Les gens vont croire que j'ai braqué un chantier Lafarge.

— C'est mon système lymphatique qui se transforme en portefeuille de titres obligataires à long terme, Noureddine, répondit-elle d'une voix blanche, ponctuée par un sifflement pulmonaire qui rappelait l'ouverture d'un coffre-fort sous pression. Ma tension artérielle est corrélée à mon solde bancaire. Actuellement, je suis en situation de surchauffe spéculative. Si je ne réinjecte pas de la liquidité dans le circuit occulte de ce quartier dans les vingt prochaines minutes, mes fémurs vont fusionner. Je deviendrai une colonne corinthienne. Très élégante, certes, mais totalement incapable de héler un Uber.

Nono s'essuya le front avec le revers de sa manche. La chaleur marseillaise, lourde et poisseuse, semblait se cristalliser autour de Victoria. L'odeur de son parfum, un

mélange complexe de tubéreuse et d'ambre gris, luttait vaillamment contre les effluves de pneu brûlé et de friture qui stagnaient dans l'impasse. Pour Nono, Victoria était une anomalie biologique, un bug de luxe dans la matrice du quartier.

— Bon, écoute, le plan est simple, mais c'est le truc le plus débile que j'ai jamais fait, et pourtant j'ai déjà essayé de vendre des glaçons à une poissonnerie en plein mois d'août. Le type s'appelle « Le Grec ». Ne me demande pas pourquoi, il est d'origine portugaise. Il gère la blanchisserie « Le Grand Blanc » là-bas, au coin. C'est le coffre-fort du secteur. Tout l'argent sale du quartier passe par ses machines, et pas seulement pour un cycle à quarante degrés.

Victoria hocha la tête, un mouvement qui déclencha une série de petits cliquetis secs au niveau de ses cervicales, comme si elle manipulait un chapelet de diamants sous sa peau.

— Une blanchisserie. L'ironie est d'une trivialité déconcertante, mais la structure me convient. C'est un point de convergence de flux financiers non régulés. Une zone d'ombre fiscale où mon capital pourra se diluer sans créer d'inflation systémique. Noureddine, prépare les sacs.

Ils s'approchèrent de l'établissement. La devanture, d'un blanc jauni par les décennies de tabac, affichait une enseigne au néon dont seuls le « B » et le « L » clignotaient encore, transformant le nom en un « BL... ANC » spectral. À l'intérieur, la vapeur d'eau saturait l'air, créant un brouillard tropical où flottaient des fantômes de chemises en nylon. Au fond, derrière un comptoir en formica qui avait survécu à trois guerres de gangs, un homme massif, dont le cou semblait avoir été sculpté dans un tronc de chêne, fixait un petit écran de télévision diffusant un match de foot de troisième division moldave.

— Le Grec, murmura Nono en entrant, essayant de garder une contenance de truand malgré la silhouette de Victoria qui le suivait avec le bruit d'une avalanche de galets.

L'homme ne leva pas les yeux.

— Nono. Tu viens pour les tapis de ta tante ? Je t'ai dit que le sang de mouton, ça part pas au premier passage. Faut de la chimie. Beaucoup de chimie.

— Non, Grec. Je viens pour... un dépôt de garantie. Une sorte d'investissement à perte.

Victoria s'avança, chaque pas étant une symphonie de craquements géologiques. Elle posa ses mains gantées sur le comptoir. Ses doigts, fins et longs, tremblaient imperceptiblement sous le poids de la calcification qui gagnait ses phalanges.

— Monsieur le Grec, commença-t-elle avec une autorité clinique, nous ne sommes pas ici pour vos services de pressing. Nous sommes ici pour effectuer une opération de transfert inversé. Je possède actuellement une surabondance de numéraire qui asphyxie mes fonctions vitales. Votre coffre-fort, situé, si mes calculs de structure sont exacts, derrière cette pile de serviettes éponges à gauche de la chaudière, présente un déficit de liquidités que je me propose de combler immédiatement.

Le Grec releva enfin la tête. Ses petits yeux sombres passèrent de Victoria, qui ressemblait à une apparition divine dans cet enfer de vapeur, aux deux sacs de sport que portait Nono, lesquels semblaient peser le poids d'un âne mort.

— C'est quoi cette petite ? Elle parle comme un dictionnaire de la Banque de France. Nono, c'est quoi le délire ? Elle veut me braquer à l'envers ?

— Non ! s'écria Nono, les mains levées. Elle veut se faire braquer par ton coffre, Grec ! Elle veut mettre de l'oseille dedans ! Cinq cent mille balles ! En coupures de deux cents ! Tout est propre, enfin, c'est à elle, quoi. C'est sa maladie. Si elle ne donne pas l'argent, elle se transforme en statue de sel. C'est biblique, ou médical, j'ai

pas tout compris, mais faut que tu nous laisses entrer dans le bureau.

Le Grec regarda les sacs, puis Victoria, puis le néon qui grésillait au plafond. Un long silence s'installa, seulement rompu par le ronronnement sourd d'une machine à laver en cycle d'essorage et le grincement régulier des os de Victoria qui, à chaque inspiration, produisait un son de frottement de plaques tectoniques.

— Vous voulez... mettre de l'argent... dans MON coffre ? demanda le Grec, une lueur de confusion métaphysique dans le regard. Sans rien demander en échange ? Pas de blanchiment ? Pas de commission ? Pas de ticket de retrait ?

— La seule contrepartie que j'exige, intervint Victoria dont le teint devenait dangereusement proche de l'ivoire poli, c'est la célérité. Mon ventricule gauche commence à présenter une rigidité de niveau 4 sur l'échelle de Mohs. Si nous n'atteignons pas le seuil de délestage requis, mon cœur va cesser de battre pour se transformer en un objet d'art minimaliste de grande valeur. Ce serait un gaspillage de ressources biologiques inacceptable.

Le Grec se leva. Il était immense. Son tablier taché de perchloréthylène semblait être sa seule armure.

— Écoute, la gamine. Dans ce quartier, quand on me donne de l'argent, c'est soit qu'on me doit quelque chose, soit qu'on veut que je le fasse disparaître. Mais personne ne vient « déposer » pour le plaisir de ses os. C'est un coup des flics ? C'est une caméra cachée ?

Nono s'approcha du Grec et lui murmura à l'oreille, le ton désespéré :

— Grec, regarde-la. Elle a des chaussures qui coûtent le prix de ta bagnole et elle fait le bruit d'un moulin à poivre dès qu'elle respire. C'est une héritière, elle est timbrée, elle est mourante, et elle a besoin de vider ses poches pour survivre. Laisse-nous

passer. Au pire, t'as cinq cent mille balles de bonus. C'est quoi le risque ? Que la police t'arrête parce que t'es trop riche ?

Le Grec sembla peser le pour et le contre. La logique de Marseille affrontait la folie de la haute finance. Finalement, il grogna et fit un signe de tête vers l'arrière-boutique.

— Allez-y. Mais si je vois une seule puce GPS dans ces sacs, je vous transforme tous les deux en descente de lit.

Le bureau du Grec était une pièce minuscule, saturée de l'odeur de détergent bon marché. Le coffre-fort était un modèle Fichet des années 70, une bête de fonte qui semblait ancrée au centre de la terre. Victoria s'approcha de la machine. Elle sortit de son sac à main un stéthoscope électronique en titane et un flacon de lubrifiant industriel.

— Noureddine, aide-moi. Mes coudes sont bloqués à un angle de quarante-cinq degrés. La calcification s'accélère à cause du stress environnemental et de la qualité médiocre de l'air saturé en particules de savon.

— Qu'est-ce que tu fais avec ce truc ? demanda Nono en soutenant le bras de Victoria qui pesait soudainement une tonne.

— Le code, Noureddine. Je dois synchroniser l'ouverture avec mon rythme cardiaque. Si je force la porte mécaniquement, le choc psychologique de l'intrusion pourrait provoquer un infarctus de diamant. Je dois... séduire ce coffre.

Elle plaça le stéthoscope sur la paroi froide de l'acier. Victoria tournait la molette avec une précision chirurgicale, son visage crispé par la douleur. À chaque clic de la combinaison, un craquement correspondant résonnait dans son épaule. C'était un duo absurde : le coffre et la femme, deux blocs de matière solide cherchant une faille.

— Allez, ma belle... murmura-t-elle à l'adresse du mécanisme. Absorbe la dette.

Soudain, un déclic sourd retentit. La porte du coffre s'entrouvrit dans un gémissement de métal fatigué. L'intérieur était déjà saturé : des liasses de billets élastiquées sans soin, des montres en or douteuses et quelques passeports de pays dont Nono n'avait jamais entendu parler.

— Vite ! s'exclama Victoria en s'effondrant presque. Le délestage !

Nono ouvrit les sacs de sport. Il commença à empoigner les liasses de deux cents euros, impeccables, sentant encore l'encre fraîche et le prestige. Il se mit à les bourrer dans les interstices du coffre, entre deux paquets de billets de cinquante tout froissés.

— C'est pas possible, souffla le Grec en s'approchant, fasciné. C'est de la vraie. Pourquoi vous faites ça ? On dirait que vous jetez des ordures !

— Ce SONT des ordures, Grec ! grogna Nono en luttant pour faire entrer une liasse récalcitrante. Pour elle, c'est du poison !

Victoria, assise par terre contre un tas de sacs de lessive, ferma les yeux. Elle sentait le flux se stabiliser. À mesure que les sacs de Nono se vidaient, la pression dans ses artères diminuait. Les grincements dans sa poitrine devenaient plus sourds, plus espacés. Le sang, autrefois épais comme de la mélasse dorée, retrouvait une fluidité presque normale.

— Plus que... cinquante mille... murmura-t-elle, son souffle redevenant régulier. Noureddine, assure-toi que les numéros de série ne se suivent pas. Je déteste le manque d'imagination dans la thésaurisation.

Nono poussa la dernière liasse avec le pied pour refermer la porte du coffre. Il dut

forcer, le métal grinçant sous la pression de cette richesse indécente. Quand le verrou s'enclencha enfin, un silence de cathédrale retomba sur la pièce. Victoria se leva. Miracle de la biologie monétaire : elle ne fit aucun bruit. Ses articulations glissaient à nouveau, lubrifiées par la pauvreté relative qu'elle venait de s'imposer. Elle lissa sa robe et gratifia le Grec d'un sourire d'une courtoisie effrayante.

— Monsieur, votre bilan comptable vient de connaître une croissance organique sans précédent. Je vous suggère de diversifier ces actifs rapidement pour éviter une attention accrue des autorités monétaires.

Le Grec ne répondit pas. Il restait planté là, fixant son coffre-fort qui semblait sur le point d'exploser.

— On se tire, Victoria, dit Nono en la tirant par la manche. Avant qu'il ne nous demande de faire les carreaux.

Ils sortirent de la blanchisserie au moment précis où une patrouille de police passait lentement. Nono baissa la tête, mais Victoria, rayonnante, presque légère, marchait d'un pas aérien, comme si elle flottait au-dessus du bitume.

— Je me sens... abordable, Nouredine. C'est une sensation exquise. Ma tension est à 12/8. Je pourrais presque manger un kebab sans risquer une calcification immédiate de l'œsophage.

— Content pour toi, vraiment. Mais la prochaine fois, on pourrait pas juste jeter l'argent par la fenêtre ?

— La dissipation sauvage est inefficace, Nouredine. Il faut que l'argent soit absorbé par un système qui le mérite. C'est une question d'homéostasie financière. Oh, regarde...

Elle s'arrêta devant une vieille dame qui vendait des fleurs fanées sur un trottoir défoncé. Victoria fouilla dans sa petite pochette en satin et en sortit une liasse qu'elle avait gardée « au cas où ».

— Madame, dit-elle avec un sérieux imperturbable, votre inventaire manque cruellement de liquidité. Je souhaite acquérir l'intégralité de votre stock, y compris le seau d'eau et votre tablier, pour la somme de dix mille euros. C'est une offre non négociable basée sur une évaluation optimiste de votre potentiel de croissance.

La vieille dame regarda les billets, puis Victoria, puis Nono qui se frappa le front avec la paume de sa main.

— Victoria, non... gémit Nono. Pas les fleurs. On n'a plus de place sur le scooter.

— Le scooter est un actif obsolète, Noureddine. Nous allons acheter cette boulangerie en face. J'ai soudainement une envie impérieuse de subventionner la production de gluten à perte.

Alors qu'elle s'apprêtait à signer un chèque sur le dos d'un carton de pizza, un bruit sec, comme un coup de feu, retentit. Victoria se figea. Elle porta la main à sa hanche. Un petit grincement, ténu mais indéniable, venait de se faire entendre.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Nono, aux aguets.

— C'est le marché de Tokyo, répondit Victoria, le visage redevenant pâle. Il vient d'ouvrir. Et apparemment, j'ai des dividendes qui tombent. Noureddine... trouve-moi un endroit pour dépenser deux millions d'euros dans l'heure, ou je vais avoir besoin d'une prothèse de hanche en or massif avant le lever du jour.

Nono soupira, remit son casque et grimpa sur le Zip.

— Monte, Victoria. On va aller voir le concessionnaire Ferrari. On va leur demander de nous vendre des voitures, mais sans les moteurs. Ça coûte plus cher en maintenance de ne pas pouvoir s'en servir.

— C'est une analyse brillante, Nouredine. Tu commences enfin à comprendre les mécanismes de la survie.

Le scooter s'éloigna dans un nuage de fumée bleue, tandis que dans la blanchisserie du Grec, une machine à laver explosait sous le poids d'une chaussette remplie de billets, inondant le sol d'une mousse blanche parsemée de petits morceaux de papier filigrané. Le chaos ne faisait que commencer.

# Chapitre 9

## Dividendes de Sang

Le concessionnaire « Vitesse & Prestige » occupait un ancien entrepôt de stockage de denrées périssables, une ironie qui n'échappa pas à Victoria alors que le Zip de Noureddine s'immobilisait dans un crissement de pneus évoquant à la fois la gomme brûlée et le naufrage social. Le bâtiment, verrue d'acier brossé et de verre fumé, se dressait au milieu d'un terrain vague où des carcasses de lave-linge semblaient s'adonner à une forme de repos éternel. Le soleil de quatorze heures, implacable, transformait la carrosserie des bolides exposés en miroirs ardents, capables de cuire une omelette directement sur un capot en fibre de carbone.

Victoria descendit du scooter avec la grâce rigide d'une automate dont les engrenages manqueraient cruellement de lubrifiant. Sa hanche gauche émit un son sec, semblable au craquement d'un vieux parquet dans un manoir hanté. Elle vérifia sa montre : cent mille euros au poignet, et un compte à rebours biologique qui lui martelait les tempes.

— Noureddine, j'observe un défaut de provisionnement majeur dans mon liquide synovial, murmura-t-elle, la voix blanche. Si nous ne procédons pas à une injection massive de capital dans l'économie réelle d'ici vingt minutes, je crains que ma rotule ne finisse classée au patrimoine mondial de la numismatique.

Nono retira son casque, révélant un visage où se battaient la perplexité et une forme d'admiration terrorisée.

— Victoria, écoute-moi bien. On est chez les Gitans de la zone franche. Ici, si tu rentres et que tu demandes des voitures sans moteur pour le prix du neuf, ils vont pas t'appeler « philanthrope ». Ils vont croire que tu caches de la came dans les châssis.

Sois... sois normale, putain. Juste une fois. Pour la science.

— La normalité est une courbe de Gauss dont j'ai été bannie par décret prénatal, répliqua-t-elle en lissant sa robe de soie qui valait le PIB de Saint-Etienne. Allons-y. Le temps, c'est de la calcification.

Ils poussèrent les portes en verre qui déclenchèrent un carillon électronique aux accents de Dubaï. À l'intérieur, la climatisation tournait à plein régime, créant un microclimat polaire qui fit frissonner Victoria. Un homme en costume cintré, dont les dents semblaient avoir été blanchies au correcteur liquide, s'avança vers eux. Il s'appelait probablement Kevin, mais son badge indiquait « Lorenzo, Manager Excellence ». Il jeta un coup d'œil au survêtement de Nono, puis au sac Kelly de Victoria, et son algorithme interne de jugement social entra en collision frontale avec la réalité.

— Je peux vous... assister ? demanda Lorenzo, avec l'assurance d'un homme possédant une réserve stratégique de gel capillaire.

— Absolument, répondit Victoria d'un ton capable de geler de l'azote liquide. Je souhaite acquérir les quatre modèles de sportives exposés sur ce podium. Cependant, j'exige une clause technique non négociable : faites retirer les moteurs, les boîtes de vitesses et toute forme de motorisation. Je ne paierai que si ces véhicules sont strictement inaptes à la translation. Je veux du vide, Lorenzo. Du vide carrossé.

Lorenzo cligna des yeux. Plusieurs fois. Le silence qui suivit fut uniquement interrompu par le ronronnement de la climatisation et le bruit d'une goutte de sueur glissant sur la tempe de Nono.

— Vous voulez... des coques vides ? C'est pour une expo ? Un tournage de clip de rap ?

— C’est pour une optimisation de mon espérance de vie. Je propose de vous les racheter au prix catalogue majoré d’une prime de déconstruction de 25 %. En espèces. Maintenant. Considérez cela comme un apport en capital pour votre retraite anticipée, ou comme le caprice d’une femme dont le sang est en train de se transformer en cours de l’or à la clôture de Wall Street.

Nono s’approcha de Lorenzo et lui glissa à l’oreille, sur un ton de confiance désespérée :

— Elle est artiste contemporaine, mon frère. C’est un concept. Le vide, l’immobilité, le mépris de la mécanique... T’occupes pas, fais la facture et donne-lui les clés de rien du tout. Elle veut juste cracher le cash.

Lorenzo, sentant l’odeur du profit facile mêlée au parfum Tom Ford de Victoria, se fendit d’un sourire carnassier. Le quiproquo s’installa confortablement : pour lui, il s’agissait d’un blanchiment d’argent mal déguisé par une héritière excentrique ; pour Victoria, c’était une question de survie moléculaire ; pour Nono, c’était un mardi normal dans l’enfer du luxe.

Alors que Lorenzo s’activait frénétiquement sur son ordinateur pour éditer des factures défiant les lois de la physique et de l’éthique commerciale, Victoria sentit une onde de chaleur irradier dans son bras droit. Son index se figea brusquement en position d’extension. Elle regarda son doigt, impassible.

— Noureddine, le krach boursier physiologique s’accélère. Je viens de perdre l’usage de mon index. C’est un signal de vente massif. Nous devons augmenter le volume des transactions.

— Calme-toi, Vic, ils préparent les papiers. Tu vas les avoir, tes carcasses à deux millions.

— Ce n'est pas suffisant, déclara-t-elle en observant un groupe de jeunes du quartier qui s'était amassé devant la vitrine. Lorenzo ! Je souhaite également racheter le bail de votre établissement. Immédiatement. Et je veux que vous engagiez ces jeunes gens dehors comme « consultants en statisme automobile ». Leur salaire sera de cinq mille euros mensuels pour regarder les voitures ne pas bouger. C'est un poste à haute responsabilité contemplative.

Lorenzo s'arrêta net. Il regarda les jeunes, des « petits » de la Cité des Mille qui s'amusaient à faire des selfies devant les Porsche.

— Vous... vous voulez que je les embauche pour ne rien faire ?

— Pour assurer la garde symbolique de l'immobilité. C'est une fonction vitale dans un monde qui souffre de tachycardie. Signez ici, ici, et faites-moi passer le terminal de paiement avant que mon coude ne décide de devenir une charnière de coffre-fort.

Le chaos commença à s'organiser. En moins de trente minutes, Victoria avait vidé son compte de deux millions d'euros, transformant un garage de luxe en un musée de l'absurde protégé par une milice de guetteurs soudainement promus conservateurs de musée malgré eux. Nono, lui, tentait de canaliser l'afflux des curieux.

— C'est bon ! criait-il à la foule. Circulez, y'a rien à voir, c'est juste une opération de revitalisation urbaine par le vide ! Allez, dégagez, ou elle va vous acheter vos baskets pour dix mille balles !

Mais la situation bascula. Alors que Lorenzo tendait les clés symboliques à Victoria, une sirène retentit au loin. La police, alertée par un mouvement de fonds aussi massif et suspect dans une zone réputée « sensible », arrivait en force.

Victoria, dont la rigidité gagnait maintenant la mâchoire, tenta de sourire. Le résultat fut une expression d'une effrayante noblesse, comme celle d'une reine de marbre.

— Noureddine, dit-elle dans un souffle, je crois que j'ai atteint le seuil d'irréversibilité. Ma donation est faite. Le quartier est désormais propriétaire d'une flotte de véhicules inutilisables et d'un bail commercial sans objet social. C'est une réussite macroéconomique totale. Je suis... liquide.

— C'est surtout la merde totale, Vic ! Les condés débarquent et on est entourés de factures de voitures sans moteur ! Comment je leur explique ça ? « Monsieur l'agent, c'est pas du trafic, c'est de l'homéostasie financière » ? Ils vont nous coffrer en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « subvention » !

Ils se retrouvèrent bloqués dans le hall, sous les néons crus, alors que les premiers gyrophares bleus commençaient à danser sur les carrosseries vides. Les jeunes de la cité, ravis de leur nouveau statut de consultants, s'étaient postés devant les portes, formant une haie d'honneur protectrice autour de leur nouvelle mécène. Pour eux, Victoria n'était ni folle ni criminelle : elle était une anomalie providentielle, un bug dans la matrice qui payait pour le silence.

— Ne les laissez pas entrer, Noureddine, ordonna Victoria, sa voix devenant de plus en plus métallique. Je dois procéder à la phase finale. La redistribution des dividendes organiques.

Elle sortit de son sac un kit médical d'une sophistication chirurgicale. Nono pâlit.

— Victoria, non. Pas ici. Pas devant les flics.

— C'est ici que tout se joue, Noureddine. Dans ce quartier où l'absurde est la seule monnaie encore indexée sur le réel. Mon sang contient trop de richesse accumulée. Si je ne le partage pas, il me figera en statue de sel et de diamants. Je vais effectuer une transfusion inverse.

Elle s'assit sur un fauteuil design en cuir blanc dont le prix aurait pu nourrir la cité pendant un hiver. Elle disposa les tubulures avec la précision d'un trader manipulant des fibres optiques. À l'extérieur, les policiers, perplexes, parlementaient avec les habitants qui leur barraient la route avec une courtoisie inhabituelle, presque joyeuse.

— On peut pas vous laisser passer, m'sieur l'agent, disait l'un d'eux. Y'a une assemblée générale pour la restructuration du quartier. C'est privé. C'est de l'art.

Le visage de Victoria était désormais d'une pâleur de porcelaine. Elle inséra l'aiguille dans sa veine avec une habileté née de l'habitude. Mais au lieu de retirer du sang, le dispositif semblait extraire une substance luminescente, une sorte d'or liquide qui scintillait dans les tubes transparents.

— Regarde, Noureddine, murmura-t-elle, alors que sa respiration devenait laborieuse. Ce n'est pas du sang. C'est le dividende de ma solitude. Chaque goutte est une action de ma propre agonie. Si je l'injecte dans ce réservoir...

Elle désigna un grand vase en cristal qui servait de décoration sur le bureau de Lorenzo.

— ... quiconque en possédera une once pourra racheter sa liberté. Mais le prix... le prix est mon propre mouvement.

Le quiproquo atteignit son apogée : Lorenzo pensait qu'elle se droguait au platine, les policiers croyaient à un suicide spectaculaire, et Nono comprenait enfin qu'elle se sacrifiait pour devenir une partie intégrante du béton et de l'âme de cette zone franche.

— Arrête ça ! cria Nono en se précipitant. On peut trouver une autre solution ! On peut aller chez un vrai médecin, pas chez ce vendeur de tapis en gel !

— Le diagnostic est définitif, Nouredine, répondit-elle avec une sérénité terrifiante. Je suis une entité financière. On ne soigne pas une entité, on la liquide.

À cet instant, la porte fut forcée. Les policiers entrèrent, suivis par une nuée de badauds. Ils s'arrêtèrent tous, saisis. Victoria, drapée dans sa soie, reliée à un vase d'or liquide par des fils de plastique, ressemblait à une divinité moderne en pleine déshérence.

Le commandant de police s'approcha, la main sur son arme, mais il s'immobilisa devant le regard de Victoria. C'était un regard qui ne demandait pas de pitié, mais une évaluation de marché.

— Monsieur l'officier, dit-elle, la mâchoire presque totalement bloquée, vous arrivez à point nommé pour l'audit. Je déclare une donation irréversible à la collectivité. Le vase contient environ quatre litres d'un alliage de ma propre conception. Sa valeur marchande est estimée à trois millions d'euros. Ma seule condition est qu'il soit utilisé pour la rénovation des façades de cette cité. Et pour l'achat de vélos. Sans moteur.

— Elle est complètement perchée, souffla un agent.

— Non, répliqua Nono en se mettant entre elle et les uniformes. Elle est juste... trop riche pour ce monde. Laissez-la finir sa transaction.

Le silence se fit, pesant, écrasant de chaleur. Victoria sentit le froid gagner ses orteils, monter le long de ses mollets. Ses muscles se transformaient en une substance inerte, un composé de calcium et de métaux précieux. C'était une sensation étrangement apaisante. Pour la première fois de sa vie, elle ne ressentait plus l'urgence de dépenser. Elle était devenue la dépense elle-même.

Soudain, Lorenzo s'exclama :

— Mais le vase est à moi ! C'est un cristal de Bohême inventorié !

Ce fut l'étincelle. La dispute qui éclata entre Lorenzo, les policiers et les habitants sur la propriété du vase fut le dernier son que Victoria entendit avant que son système auditif ne se fige définitivement. Elle resta là, assise, une statue de chair et d'or au milieu du tumulte, les yeux ouverts sur une réalité qu'elle avait enfin réussi à financer de son propre souffle.

Nono s'assit par terre, à ses pieds, et posa sa main sur son genou désormais dur comme de la pierre. Il ne pleurait pas. Il regardait la foule se battre pour les dividendes de ce sang précieux, et il comprit que Victoria avait gagné : elle n'était plus seule. Elle était devenue le centre de gravité d'un chaos qu'elle avait elle-même orchestré, une icône de l'absurde figée dans l'éternité d'un après-midi marseillais.

Le soleil commença à décliner, jetant de longues ombres sur les voitures sans moteur, tandis que dans le vase, l'or liquide commençait lentement à durcir, scellant à jamais le pacte entre l'héritière condamnée et la cité. Elle était guérie. On ne souffre plus quand on est un monument.

# Chapitre 10

## Bilan de Clôture

Victoria posa sa main gauche sur le bureau en chêne massif qu'elle avait fait hélitreuiller jusqu'au troisième étage du bâtiment B. Le choc produisit un « clack » sec, définitif, le bruit d'un marbre précieux heurtant une surface rigide, tel le marteau d'un commissaire-priseur clôturant une vente aux enchères désastreuse. Cette main n'était plus un membre ; elle était une immobilisation corporelle, un actif non circulant. Les cinq doigts, figés dans une courbe élégante évoquant une griffe de rapace en pleine hésitation métaphysique, brillaient d'un éclat nacré sous les néons blafards. Elle était désormais faite de cet alliage composite, un mélange de carbonate de calcium de haute pureté et de résidus d'or 24 carats, trace indélébile de sa dernière crise de liquidité systémique.

Elle observa l'objet avec une froideur clinique. Ce n'était pas de la douleur, c'était de la comptabilité.

Noureddine entra sans frapper, portant un plateau en plastique sur lequel trônait un gobelet en carton et un croissant dont le taux de gras saturé aurait pu boucher les artères d'un éléphant de mer. Il portait son survêtement habituel, agrémenté d'une modification notable : un badge en plexiglas indiquant « Chief Operating Officer – Zone Franche Nord ».

— Ton café, dit-il en posant le plateau à une distance prudente de la main minéralisée. Le mec en bas, celui qui gère le trafic de clopes, veut savoir si on peut indexer le prix du paquet sur le cours du palladium. Il dit que c'est plus stable que l'euro en ce moment.

Victoria ne détourna pas les yeux de ses doigts pétrifiés.

— Réponds-lui que l'indexation sur les métaux rares nécessite une réserve de change que cette cité n'a pas encore constituée, répondit-elle d'une voix dont le timbre semblait avoir gagné en minéralité. Propose-lui plutôt un contrat à terme sur les livraisons de Marlboro. S'il accepte, nous prendrons une commission de deux pour cent sur le volume, payable en tickets de transport ou en influence territoriale.

Nono soupira et s'assit dans le fauteuil en cuir retourné, lequel jurait violemment avec les murs couverts de graffitis et d'humidité.

— Victoria, redescends. Tu devrais arrêter d'utiliser ces mots, personne n'entraîne son cerveau à ce niveau-là ici. Hier, tu as expliqué à la petite du cinquième que son allocation de rentrée scolaire était un « apport en capital non dilutif ». La gamine a pleuré. Elle pensait que tu allais lui saisir son cartable.

— La précision terminologique est la seule barrière contre l'entropie, Nouredine. Ma main gauche est la preuve physique que l'imprécision coûte cher. Très cher. J'ai payé mon droit de cité par une calcification irréversible de mes articulations métacarpiennes. Je ne vais pas, en plus, m'abaisser à utiliser un vocabulaire approximatif.

Elle essaya de saisir le gobelet avec sa main droite. Elle y parvint, mais le mouvement fit grincer son épaule gauche, un son de charnière rouillée dans un manoir abandonné. Le contraste était saisissant : d'un côté, une héritière dont le parfum Tom Ford luttait héroïquement contre l'odeur de friture qui montait de la cage d'escalier ; de l'autre, une statue partielle, une monstruosité économique incarnée.

— Comment va la main ? demanda Nono, sa voix perdant soudain de son ironie.

— Elle est stable. Le processus de sédimentation semble avoir atteint un plateau de

résistance. Je l'ai polie ce matin avec un chiffon en microfibres et un peu de polish pour carrosserie de luxe. Elle a un excellent coefficient de réflexion. C'est pratique pour lire sous la lampe de bureau sans consommer trop d'électricité.

Nono la regarda longuement. Dans ses yeux à lui, il n'y avait pas de fascination pour l'or ou le marbre, mais une sorte de fatigue protectrice.

— Tu es complètement givrée. Tu as transformé un quartier entier en salle des marchés clandestine et tu gères ça comme si c'était le CAC 40, tout ça avec un moignon qui pèse trois kilos et qui ne peut même plus tenir une fourchette.

— Je ne tiens plus de fourchette, Nouredine. Je tiens les rênes. C'est une optimisation de mes ressources.

Un silence s'installa, seulement rompu par le vrombissement d'un scooter débridé dans la cour en contrebas. C'était le « blanc » habituel, ce moment où deux mondes qui ne devraient jamais se croiser se regardent sans savoir comment combler le gouffre qui les sépare.

— On a une visite à dix heures, reprit Nono en consultant son smartphone dont l'écran était plus fissuré qu'un glacier en plein réchauffement climatique. Un émissaire du clan des Comoriens. Ils ne sont pas contents pour l'histoire des vélos sans moteur. Ils disent que ça ralentit la logistique des livraisons de "produits frais".

— La logistique n'est pas ralentie, elle est décarbonée, répliqua Victoria en se levant. C'est une question d'image de marque. Si nous voulons attirer des investisseurs institutionnels dans notre économie circulaire, nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des coursiers qui font le bruit d'une tronçonneuse de série B.

Elle se dirigea vers la fenêtre. Sa silhouette, fine et drapée dans un tailleur dont le prix aurait pu financer la réfection complète de l'ascenseur du bâtiment, se découpait sur le

ciel d'un bleu d'acier. Sa main gauche pendait à son côté, immobile, brillant sous le soleil comme un artefact extraterrestre.

— Fais-les entrer, dit-elle. Et apporte-moi le dossier sur la micro-assurance pour les vendeurs à la sauvette. Nous allons leur proposer une couverture contre les risques de saisie policière. On appellera ça le « Fonds de Garantie de la Rue ».

Nono se leva, secouant la tête.

— Victoria, tu sais qu'ils vont essayer de te la chouraver, ta main ? Ils croient que c'est du lingot massif.

— Qu'ils essaient. La dernière personne qui a tenté de me saisir le poignet s'est fracturé le cubitus. Je suis classée « actif toxique » par les agences de notation de ma propre conscience. On ne vole pas une malédiction, Nouredine. On la subit ou on la gère.

Le bureau de Victoria, situé dans l'ancien local à poubelles réhabilité avec un minimalisme qui confinait à l'ascétisme, était devenu le centre névralgique de la Cité des Mille. Les murs en béton brut étaient ornés de graphiques complexes tracés au marqueur indélébile, représentant l'évolution du prix de la barrette de résine par rapport à l'inflation du prix du lait infantile au supermarché Casino.

Nono revint quelques minutes plus tard, suivi de deux hommes dont la stature suggérait qu'ils passaient plus de temps à soulever de la fonte qu'à lire les pages saumon du Figaro. Le premier, surnommé « Le Grec », portait une doudoune malgré les trente-deux degrés extérieurs.

— C'est elle la banquière ? demanda Le Grec en fixant la main de Victoria avec une intensité qui frisait l'admiration fétichiste. Elle a l'air... chère.

— Je suis l'Architecte, corrigea Victoria en s'asseyant. Et mon coût marginal est effectivement prohibitif pour le commun des mortels. Veuillez vous asseoir. Noureddine, apporte-leur de l'eau. Cristaline, pas de l'eau du robinet. Nous devons maintenir une apparence de solvabilité.

Les deux hommes s'assirent, visiblement déstabilisés par le bruit de "pierre" que fit sa main gauche lorsqu'elle la repositionna sur le bureau pour bien la mettre en évidence.

— On nous a dit que tu voulais taxer les passages dans le hall du B, commença Le Grec. C'est notre secteur. On ne paie pas de taxe. C'est nous qui la prenons.

Victoria esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire de requin de la finance avant une OPA hostile.

— Vous ne comprenez pas le concept, Monsieur Le Grec. Je ne taxe pas. Je crée un droit d'usage infrastructurel. En échange de cette contribution, je m'engage à fournir un service de guet automatisé via une application cryptée. Vos « petits » n'auront plus besoin de rester sous la pluie. Ils recevront une notification push dès qu'une patrouille franchira le périmètre. Moins de fatigue, plus de productivité, moins de risques juridiques. C'est une optimisation du flux de travail.

Le deuxième homme se pencha en avant.

— Et si on veut pas de ton appli ? Si on veut juste continuer à l'ancienne ?

Victoria inclina la tête, faisant jouer la lumière sur ses doigts fossilisés.

— Dans ce cas, vous continuerez à opérer dans une économie à faible valeur ajoutée, exposés aux aléas de la volatilité policière et à une érosion constante de vos marges bénéficiaires. Sans compter que j'ai racheté, via une société écran, les baux de tous les garages où vous stockez vos marchandises. À partir de lundi, le loyer triple, sauf si

vous adhérez au programme de modernisation de la Zone Franche.

Il y eut un long silence. Le Grec regardait la main de Victoria. Il semblait calculer mentalement le poids en carats de l'annulaire.

— Elle est vraie, ta main ? finit-il par demander.

— Elle est le résultat d'un investissement personnel majeur, répondit Victoria. Elle est le symbole de ma fusion avec le marché. Elle ne saigne pas, elle ne tremble pas. Elle est la garantie de ma neutralité. Je ne suis plus une héritière, je suis un indice boursier à moi seule.

— Elle est folle, murmura le second homme.

— Elle a racheté les garages, répondit Le Grec d'un ton sombre. Et regarde sa main. Une meuf qui transforme son propre corps en caillou pour faire de l'oseille, c'est pas une folle. C'est un patron.

Nono, appuyé contre le chambranle, observait la scène. Il avait vu Victoria arriver quelques mois plus tôt, avec ses talons aiguilles s'enfonçant dans le bitume fondu. Il la voyait aujourd'hui, mutilée par sa propre fortune, reine d'un royaume de béton, utilisant les mécanismes du capitalisme le plus sauvage pour structurer le chaos.

— On signe où ? demanda Le Grec.

— On ne signe pas, dit Victoria. On procède à un échange de clés numériques. Nouredine vous expliquera la procédure. Et n'oubliez pas : le premier retard de paiement entraînera une décote immédiate de votre protection. Ici, on n'a pas de pitié, on n'a que des audits.

Une fois les hommes sortis, Victoria se laissa aller contre le dossier de sa chaise. La

fatigue, une fatigue lourde comme du plomb, semblait l'envahir. Elle regarda sa main gauche. Elle avait l'impression que le froid montait un peu plus haut dans son poignet.

— Tu pousses le bouchon, Victoria, dit Nono en s'approchant. Un jour, ils vont réaliser que tu n'as pas de flingues, juste des tableurs Excel.

— Le tableur Excel est l'arme la plus létale du siècle, Nouredine. Un flingue peut rater sa cible. Une formule mathématique bien appliquée, jamais.

Elle ferma les yeux un instant.

— Nouredine ?

— Ouais ?

— Est-ce que tu penses que... si j'avais gardé mon argent, si je n'avais pas tout injecté dans ce quartier, ma main serait redevenue normale ?

Nono s'approcha et posa sa main, chaude et calleuse, sur la nacre de Victoria. Le contraste thermique était brutal.

— Non, dit-il doucement. Je pense que tu aurais fini par te transformer entièrement en lingot dans un hôtel particulier de l'avenue Foch. Ici, au moins, il n'y a que ta main qui est en pierre. Le reste... le reste est devenu presque humain.

Victoria ne répondit pas. Elle resta immobile, savourant la chaleur de la peau de Nono contre son propre froid minéral.

— C'est une analyse sentimentale intéressante, finit-elle par dire, sa voix reprenant son tranchant habituel. Mais le sentimentalisme a un rendement négatif. Prépare-moi

le bilan de clôture. Nous avons une réunion avec l'association des mères de famille. Elles veulent renégocier le prix de la garderie clandestine.

— Elles vont te manger toute crue, Victoria. Elles s'en foutent de tes indices boursiers.

— On verra bien, répondit-elle en tapotant le bureau de son index fossilisé, produisant un son cristallin. La liquidité ne manque jamais, Noureddine. Ce sont les idées qui s'assèchent.

Elle se remit au travail, sa main droite courant sur le clavier tandis que la gauche, magnifique et inutile, servait de presse-papier à un million d'euros de contrats précaires. Dehors, Marseille continuait de brûler sous un soleil indifférent, mais dans le bâtiment B, une nouvelle économie naissait, orchestrée par une femme qui avait appris que pour ne pas mourir de sa richesse, il fallait la transformer en socle.

— Noureddine ? lança-t-elle alors qu'il sortait.

— Quoi encore ?

— Achète du polish. Le haut de gamme. On ne néglige jamais l'apparence d'un actif fixe.

Nono leva les yeux au ciel, ferma la porte, et Victoria resta seule avec le silence de ses propres os qui, lentement, continuaient de se changer en monument. Elle ne souffrait plus. On ne souffre pas quand on devient une institution. On attend juste la prochaine clôture, en espérant que le marché restera haussier, juste assez longtemps pour voir le prochain coucher de soleil sur les tours de la cité.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Hémorragie de Prestige"*

Une œuvre écrite par Studio Client

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)